

cinémathèque suisse novembre – décembre

**De Broca
Kirk Douglas
Jodorowsky
V. Perez
Mettler
Gothard ...**



5 **Rétrospective Kirk Douglas**



13 **Rétrospective Peter Mettler**



23 **Avant-première: Poesia sin fin d'Alejandro Jodorowsky**



27 **Rétrospective Vincent Perez**



39 **Rétrospective Philippe de Broca**



Aussi à l'affiche

- 50 **Avant-première: Personal Shopper d'Olivier Assayas**
- 52 **L'ECAL voit double au Capitole**
- 56 **Visages d'enfants par Hemlock Smith**
- 58 **Un ouvrage collectif pour célébrer les salles de cinéma suisses**
- 60 **Damien Odoul et Noyau: les films dessinés**
- 63 **La 3D sous un nouvel œil**
- 67 **Et la femme créa Hollywood**
- 68 **Coffret DVD sur Jacqueline Veuve**
- 70 **Avant-première: Fai bei sogni de Marco Bellocchio**
- 73 **20 ans des LACS: Blow-Up au Capitole**
- 74 **Tunnel du Gothard: histoire d'un film disparu**
- 77 **Noël de la Ville**

Les rendez-vous réguliers

- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 **L'architecture à l'écran**
- 85 **Le musée au cinéma**
- 87 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**
- 91 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1969 (suite)**
- 94 **Trésors des archives**
- 99 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 101 **Portraits Plans-Fixes**
- 102 **Le Journal**

La programmation de cette fin d'année fait la part belle au cinéma d'ici, avec : la restauration du chef-d'œuvre du muet **Visages d'enfants** de Jacques Feyder (1925) mis en musique « live » par Hemlock Smith ; le vernissage du coffret DVD consacré à **Jacqueline Veuve** ; la projection de deux fictions restaurées sur le percement du **tunnel du Gothard** (le premier) ; le vernissage du livre **Rex, Roxy Royal** consacré aux salles de cinéma suisses ; la rétrospective dédiée au cinéaste helvético-canadien **Peter Mettler**, en marge de sa performance à Vidy avec Franz Treichler ; et, enfin, l'hommage rendu à un grand comédien et réalisateur d'origine lausannoise, **Vincent Perez**, qui vient présenter son film **Alone in Berlin**. Et il y a encore du Suisse dans le livre illustré par le Neuchâtelois **Noyau** sur les films du cinéaste français **Damien Odoul**. A noter aussi les avant-premières de **Fai bei sogni** de Marco Bellochio et **Poesía sin fin d'Alejandro Jodorowsky**, l'hommage à **Kirk Douglas** qui fête ses 100 ans et, en guise de cadeau de Noël, la rétrospective consacrée au plus bondissant des cinéastes français, **Philippe de Broca**. « Magnifique », n'est-ce pas ?



Merci Jacqueline !

Il y a maintenant plus de trois ans que la cinéaste vaudoise Jacqueline Veuve nous a quittés. Sa voix unique de pionnière nous manque. Son amitié, sa présence aussi. Je rappelle qu'elle a présidé l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) et qu'elle a toujours été très impliquée dans le soutien de notre institution. En 2010, nous avons fêté en public son huitième anniversaire, à Montbenon, en projetant en première son film *C'était hier*.

A titre plus personnel, c'est à travers elle (et sa légendaire force de persuasion) que je me suis retrouvé, jeune cinéaste débutant, au comité de l'Association suisse des réalisateurs de films. Au fil des années, j'ai souvent présenté ses documentaires à Neuchâtel ou ailleurs, animé des débats avec elle, et écrit des textes sur son cinéma.

C'est aussi grâce à elle que j'ai connu Mademoiselle Lucienne Schnegg, la « petite dame du Capitole », qu'elle avait fait venir à Locarno pour accompagner le film dont elle était la vedette. Mlle Schnegg avait adoré le festival et nous nous étions bien entendus. Tout naturellement, à mon arrivée à Lausanne, je suis allé lui rendre visite dans « son » Capitole. Et c'est ainsi, de fil en aiguille, que le cinéma Capitole a été « in fine » racheté et sauvé par la Ville de Lausanne. Là encore, c'était grâce à Jacqueline Veuve !

Je suis donc très heureux de pouvoir lui rendre hommage le 23 novembre (voir pp. 68-69) avec la sortie d'un coffret DVD qui lui est consacré et qui s'avère exceptionnel à différents égards. Tout d'abord par le nombre de disques, huit, agencés par thèmes. Ensuite parce qu'il réunit vingt films, longs, moyens et courts métrages, dont les deux fictions qu'elle a réalisées, *Parti sans laisser d'adresse* et *L'Evanouie*.

Enfin, dans la mesure où le choix des films qui s'y trouvent a été fait avec elle, à son instigation, l'imposant coffret est en quelque sorte un « best of » créé par elle-même, une représentation de ce qu'elle pensait être son meilleur travail. Les auteurs du coffret n'auront pris qu'une liberté : celle de présenter dans la sélection *Le Journal de Rivesaltes 1941-1942*, son documentaire sur ce camp d'internement et le rôle qu'y a joué l'infirmière Friedel Bohny-Reiter. Jacqueline ne voulait pas le mettre dans le coffret. Nous sommes pourtant nombreux à penser que ce Prix du meilleur documentaire suisse en 2000 est l'un de ses chefs-d'œuvre et l'un de ses films les plus connus à l'étranger. Autant de raisons pour se permettre cette (petite) infidélité.

A propos de cette œuvre, Olivier Joyard écrivait, dans les *Cahiers du cinéma* : « C'est que tout, ici, est traité sur un mode mineur, sans fulgurances incantatoires, sans déclamations indignées. Et ce profil bas, tout en persévérance et en modestie, finit par devenir indispensable ». Une définition qui pourrait s'appliquer à tous les films de ce coffret. Une occasion rêvée pour se rappeler son empathie, son intelligence à choisir de bons sujets, à les faire parler, à révéler du cinéma dans les gestes les plus simples ; bref, pour se souvenir de son talent. Encore une fois, merci Jacqueline !

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Rétrospective Kirk Douglas

7 « Un homme pour l'éternité »

Kirk Douglas fête ses 100 ans le 9 décembre. A l'occasion de ce centenaire, la Cinémathèque suisse le célèbre avec les films qui ont marqué sa carrière. Producteur, réalisateur, mais surtout acteur incarnant des héros intraitables et à l'individualisme farouche, ce monstre sacré d'Hollywood peut s'enorgueillir d'une filmographie qui traverse l'histoire du cinéma du XX^e siècle.



« Un homme pour l'éternité »



**Paths of
Glory**

p. 10

Le 19 mars 1972, au National Film Theater, à Londres, je revois le poignant *Paths of Glory* de Stanley Kubrick (1957). Peu de temps après, dans le cadre des célèbres « John Player's Lectures », j'assiste à une conférence de Kirk Douglas, où il commente les extraits de quelques-uns de ses meilleurs films. Et dans la réception qui s'ensuit, arrive ce moment où j'ai le bonheur de bavarder avec lui autour d'un verre amical.

Mais qui est Issur Danielovitch Demsky, devenu Kirk Douglas, héros de l'écran et de la vie, qui a traversé les décennies et interprété des personnages dans pratiquement tous les genres grâce à une riche palette d'émotions ? Selon son ami Burt Lancaster, avec qui il a fait sept films, Kirk serait « la première personne à vous dire qu'il est un homme très difficile », pour conclure, après une brève pause, « et je serais la deuxième... ». Fils d'un immigrant juif illettré de Russie venu s'installer « dans ce pays de rêve, l'Amérique, où les rues étaient pavées d'or », Kirk Douglas est né le 9 décembre 1916, à Amsterdam, dans l'Etat de New York.

Rarement un acteur a su déployer une telle vitalité et énergie à l'écran, tout en gardant toujours une sorte de naïveté propre aux enfants, qui est, selon lui, la qualité essentielle pour pouvoir endosser la peau d'un autre. Plus élève que professeur, selon ses propres dires, il a essayé de bâtir sa vie à l'image de ses convictions. Ayant les moyens de pouvoir choisir ses rôles, il s'est donné l'image – comme dans sa propre vie – d'un être rebelle et marginal en conflit avec le système. Deux exemples au hasard : un film qu'il sous-estime à tort, *Man Without a Star* de King Vidor (1955), et son film préféré, *Lonely Are the Brave* de David Miller (1962), avec le magnifique scénario de Dalton Trumbo. En plus d'être un acteur propulsé star, il fut aussi producteur, réalisateur, écrivain et ambassadeur.



**Lonely Are
The Brave**

p. 10

S'il a pris Gary Cooper comme mentor, il choisissait de ne vivre avec le personnage qu'il incarnait que pendant les heures de tournage. A une seule exception de taille : la fois où il s'est pris pour Van Gogh dans une sorte de mimétisme qui frôlait l'obsession. Sa remarquable composition avait d'ailleurs profondément marqué Marc Chagall qui rêvait de le voir prendre sa place à l'écran, mais, pour l'acteur, il n'était plus question de se mettre dans la peau d'un peintre, fusse-t-il Chagall.

Politiquement, il était à l'opposé des positions de John Wayne, avec qui il a pourtant fait trois films. Il n'a jamais caché son admiration inconditionnelle pour le professionnalisme du dieu-cowboy : « Dans *In Harm's Way* d'Otto Preminger, Wayne avait une réplique à me dire que je trouvais particulièrement ridicule. Pendant des jours, j'ai attendu avec impatience de voir comment il allait s'en sortir. Eh bien, le moment venu, il m'a donné la réplique de telle façon que je n'ai plus du tout eu envie de rire, car j'ai été pris au jeu ».

Le 9 décembre, il va fêter, entouré des siens, son centenaire. Depuis le jour où une fille l'a reconnu dans la rue comme étant le père de Michael Douglas, Kirk considère, en toute sérénité, que la relève est assurée.

Rui Nogueira

novembre



ma 01 15:00
CIN

me 09 21:00
PAD

ve 25 18:30
CIN



Ace in the Hole

(The Big Carnival /
Le Gouffre aux chimères)
USA · 1951 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Billy Wilder

Avec Kirk Douglas,
Jan Sterling,
Robert Arthur
12/14 35mm

Chuck Tatum, un reporter corrompu en disgrâce, trouve un emploi dans un petit quotidien du Nouveau-Mexique. Lorsqu'un homme est pris au piège dans un éboulement, il espère revenir dans la course en mettant en scène, avec le concours d'un shérif véreux, un sauvetage digne des plus grandes tragédies grecques... Avec le concours d'un Kirk Douglas aussi séduisant qu'exécrable, Billy Wilder signe ce film noir d'une lucidité et d'une actualité confondantes, qui met en pièces la presse à scandale et le voyeurisme de ses lecteurs. «L'exposition de la souffrance humaine, la déformation de la réalité dans le sens du spectacle et la confiance inébranlable dans les plus bas instincts du public restent le carburant indispensable à la rotation du cycle de l'information» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2012).

novembre



je 03 21:00
PAD

je 10 18:30
PAD

décembre



ve 09 15:00
CIN



Detective Story

(Histoire de détective)
USA · 1951 · 103' · v.o. s-t fr./all.

De William Wyler

Avec Kirk Douglas,
Eleanor Parker,
William Bendix
16/16 35mm

Lors d'une enquête qu'il prend très à cœur, l'inspecteur James McLeod s'acharne contre le coupable présumé, un médecin avorteur, et fait de sa vie un véritable cauchemar. Face à son supérieur, McLeod aura bien du mal à justifier son intransigeance, qui ressemble fort à un règlement de compte personnel... Tiré d'une pièce qui fit un triomphe sur les planches de Broadway, ce drame psychologique, joué quasiment à huis clos, révèle tout le savoir-faire de William Wyler en termes de rythme et de direction d'acteurs. Tandis qu'il réussit à tenir le spectateur en haleine en se pliant à la règle des trois unités, Kirk Douglas, dans le rôle de l'anti-héros rongé par ses démons, compose «un McLeod d'une dramatique vérité, comme l'avait été le héros du *Gouffre aux chimères*» (Renée Senn, *Tribune de Lausanne*, 1953).

novembre



me 02 18:30
PAD

ma 08 15:00
CIN

lu 21 21:00
CIN



The Big Sky

(La Captive aux yeux clairs /
Les Hommes de l'Ouest)
USA · 1952 · 120' · v.o. s-t fr.

De Howard Hawks

Avec Kirk Douglas,
Dewey Martin,
Elizabeth Threatt
12/14 35mm

En 1832, deux trappeurs remontent le fleuve Missouri en compagnie d'une princesse indienne censée faciliter un accord commercial avec les peuples natifs du Montana. Trop occupés à gagner le cœur de leur passagère, ils ne réalisent pas que leur mission est sur le point d'être sabotée par une grande compagnie versée dans le commerce de fourrures... Howard Hawks joue sur la contemplation et la mélancolie pour imposer un rythme particulier à son récit et en tirer un formidable film d'aventures et d'initiation autour d'un thème qui lui est cher: l'amitié. Plaçant sa caméra à hauteur d'hommes, il n'hésite pas à jouer sur l'ambiguïté des comportements humains pour déjouer les clichés de l'explorateur viril et de la captive soumise. L'un des sommets incontestés de l'œuvre du cinéaste.

novembre



je 03 15:00
CIN

je 10 21:00
PAD

ma 29 18:30
CIN



The Bad and the Beautiful

(Les Ensorcelés)
USA · 1952 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De Vincente Minnelli

Avec Lana Turner,
Kirk Douglas,
Walter Pidgeon
12/14 35mm

Une actrice, un réalisateur et un écrivain à succès sont convoqués pour offrir une dernière chance au producteur Jonathan Shields qui, malgré ses innombrables défauts, a tout sacrifié pour sa carrière... Minnelli, en habile narrateur, manie très bien le flash-back et finit par broser un portrait, passionné et critique, d'un personnage et de son univers, le cinéma. «Servi par des acteurs flamboyants, le cinéaste décrit en un ballet d'une fluidité incomparable les métamorphoses du pouvoir quand il s'exerce dans les métiers d'art (...). Impitoyable, il stigmatise la volonté de puissance, l'arrivisme et le machiavélisme. De l'autre côté du miroir et derrière la caméra, il y a un formidable expert. Hollywood a pourtant pardonné à Minnelli: *Les Ensorcelés* a remporté six oscars» (Christine de Montvalon, *Télérama*, 1983).

novembre	
me	15:00
09	CIN
sa	15:00
26	CIN



20,000 Leagues Under the Sea

(Vingt Mille Lieues sous les mers)
USA · 1954 · 126' · v.o. s-t fr./néerlandais
De Richard Fleischer
Avec James Mason, Kirk Douglas, Paul Lukas
6/8 35mm ©

En 1867, le professeur Arronax, son assistant Conseil et le harponneur Ned Land s'enfoncent dans les eaux du Pacifique à la poursuite d'un monstre aquatique et croisent la route du Nautilus, un sous-marin piloté par le mystérieux capitaine Nemo... Un sommet du film d'aventures en CinemaScope, qui en était alors à ses débuts. « Très fidèle à l'esprit de Jules Verne, visuellement inventif et raffiné (la première apparition du Nautilus émergeant du brouillard est inoubliable), bénéficiant d'une distribution parfaite (James Mason est le Nemo idéal, Kirk Douglas déploie une énergie réjouissante), *20'000 Leagues Under the Sea* transcende les limites habituelles des productions Disney et s'impose comme l'une des plus belles réussites de Fleischer » (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

novembre	
je	18:30
03	PAD
je	15:00
10	PAD
me	21:00
30	PAD



Man Without a Star

(L'homme qui n'a pas d'étoile)
USA · 1955 · 88' · v.o. s-t fr./all.
De King Vidor
Avec Kirk Douglas, Jeanne Crain, Claire Trevor
16/16 35mm

Dempsey Rae et l'apprenti cow-boy Jeff Jimson, deux clandestins en errance dans le Wyoming, trouvent du travail dans un ranch tenu par Reed Bowman, une femme qui entend bien faire fortune. Epuisant les terres en y faisant paître son bétail, elle s'attire les foudres des paysans voisins, qui s'engagent dans une guerre à base de fils de fer barbelés, un symbole qui va faire sortir Dempsey de ses gonds, jusqu'à se retourner contre sa patronne... Ecrit en dix jours et tourné en trois semaines pour satisfaire la boulimie de travail de Kirk Douglas, qui avait quelques semaines à tuer entre deux tournages, ce western flamboyant propose une réflexion passionnante sur l'individualisme et un mode de vie en voie d'extinction. La preuve qu'un cinéaste de la trempe de King Vidor est capable du meilleur, même dans la précipitation.

novembre	
ma	18:30
01	CIN
ma	21:00
15	CIN



Lust for Life

(La Vie passionnée de Vincent van Gogh)
USA · 1956 · 127' · v.o. s-t fr./all.
De Vincente Minnelli
Avec Kirk Douglas, Anthony Quinn, James Donald
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira le 1^{er} novembre

En 1934, Irving Stone publie un livre à succès qui raconte la vie tourmentée de Vincent van Gogh. La MGM en achète les droits dans l'intention de le porter à l'écran, en 1946, avec Spencer Tracy comme interprète. Mais le projet ne se réalise pas. Des années plus tard, le cinéaste américain Jean Negulesco fait des photos de Kirk Douglas pour le convaincre de son étonnante ressemblance avec le peintre. Ce fût le départ de ce film dont la mise en scène est confiée à Vincente Minnelli, avec qui Douglas avait déjà collaboré sur *The Bad and the Beautiful* (1952). Tourné dans les lieux où Van Gogh vécut, mené avec rigueur par un Minnelli inspiré, *Lust for Life* a failli habiter pour la vie son interprète. Par ailleurs, Anthony Quinn livre une superbe prestation, en Paul Gauguin, qui lui valu un Oscar. (RN)

↳ cinémathèque suisse diffusion

novembre	
sa	18:30
05	CIN
ma	15:00
15	CIN



Gunfight at the O.K. Corral

(Règlement de comptes à O.K. Corral)
USA · 1957 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De John Sturges
Avec Burt Lancaster, Kirk Douglas, Rhonda Fleming
12/12 35mm

Après une longue carrière au service de la loi, le shérif Wyatt Earp décide de se ranger et de se mettre en ménage avec Laura Denbow. Mais ses plans de retraite sont contrariés par le gang Clanton qui s'attaque à son frère. Aidé de Doc Holliday, un joueur professionnel, il se rend sur les lieux du conflit... Remake de *My Darling Clementine* (1946) de John Ford, d'après un scénario du romancier Leon Uris, *Gunfight at the O.K. Corral* fut un immense succès à sa sortie. « Ce film, magnifiquement interprété, servi par une admirable chanson, est une constante méditation sur la mort: images de cimetière que longent Lee Van Cleef et ses compagnons dans la splendide ouverture du film, maladie de Doc, bataille finale dont la violence annonce les œuvres de Peckinpah et du Nouvel Hollywood » (Jean Tulard, *Guide des films*).

décembre	
je	21:00
08	PAD

novembre



ve 04 21:00
CIN

di 13 18:30
CIN

décembre



je 08 15:00
CIN



Paths of Glory

(Les Sentiers de la gloire)

USA · 1957 · 87' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Kirk Douglas,
Ralph Meeker,
Adolphe Menjou

14/14 35mm

La Marne, 1916. Un général français lance une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable.

La tentative échoue et il impute la responsabilité du massacre à la mauvaise volonté de ses fantassins. Trois poilus sont désignés pour être fusillés... L'exécution de 600 soldats français pendant la Grande Guerre, pour des motifs divers (abandon de poste, mutilations volontaires, refus d'obéissance), inspire ce portrait d'une férocité inouïe de l'état-major français, de l'ivresse du pouvoir et de l'injustice martiale. Une œuvre forte et incisive qui fut censurée en France et en Suisse pendant 17 ans. «*Les Sentiers de la gloire*, magistral, ouvre la voie à *Docteur Folamour* et à *Orange mécanique*, portraits d'une humanité saisie en pleine folie» (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1975).

novembre



sa 05 15:00
CIN

ve 11 15:00
CIN

décembre



di 11 15:00
CIN

sa 17 21:00
CIN



Spartacus

USA · 1960 · 196' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Kirk Douglas,

Peter Ustinov,

Laurence Olivier

12/12 35mm

Capoue, en 73 avant Jésus-Christ. Esclave devenu gladiateur, Spartacus se révolte contre sa condition et marche sur Rome, suivi par des milliers d'esclaves... Un film épique, libéré des clichés du péplum et doublé d'un manifeste antimaccarthyste, d'après un roman de Howard Fast adapté par Donald Trumbo, tous deux victimes de la chasse aux sorcières. Stanley Kubrick, qui remplace Anthony Mann aux commandes de ce film spectaculaire produit sous l'impulsion de Kirk Douglas, le considère comme son long métrage le moins personnel. Et pourtant: avec Trumbo pour les envolées vengeresses ou idéalistes sur la condition humaine et Kubrick pour le fracas d'un récit puissant et froidement maîtrisé, *Spartacus* atteint les sommets du genre. Version longue (avec entrée musicale) et restaurée de 1991.

novembre



ve 04 18:30
CIN

sa 12 15:00
CIN

décembre



ma 13 21:00
CIN



Lonely Are the Brave

(Seuls sont les indomptés)

USA · 1962 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De David Miller

Avec Kirk Douglas,

Walter Matthau,

Gena Rowlands

12/14 35mm

Un cow-boy anachronique et solitaire refuse de vivre avec son temps, dans la soumission à la civilisation et aux normes sociales. Il s'évade de prison, tente de passer la frontière mexicaine à cheval, affronte un shérif désabusé, un gardien de prison sadique et un hélicoptère... Une ode rageuse et lyrique à l'individualisme dans l'Amérique des années 1960, portée par le jeu intense de Kirk Douglas, par ailleurs complètement acquis à la cause de ce western moderne: «C'est mon film préféré. Le thème de l'individu broyé par la société me fascine. (...) J'ai joué dans 75 films, j'en ai produit beaucoup et j'ai entendu parler de plus de films encore, mais, à ma connaissance, c'est la seule fois où un scénariste a écrit du premier coup un scénario parfait: un premier jet, et aucune révision».

novembre



ve 04 15:00
CIN

sa 12 18:30
CIN

décembre



je 15 21:00
PAD



Seven Days in May

(Sept Jours en mai)

USA · 1964 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De John Frankenheimer

Avec Burt Lancaster,

Kirk Douglas,

Ava Gardner

14/14 35mm

En 1980, le président des Etats-Unis met fin à la guerre froide et l'arrêt des industries d'armement entraîne chômage et inflation. Un coup d'Etat militaire se prépare... Spécialiste du thriller politique, John Frankenheimer réalise ce film peu de temps après l'assassinat de Kennedy, lui conférant ainsi une troublante crédibilité. «En deux films, Frankenheimer a tout dit du climat de la guerre froide en Amérique. Deux ans après *The Manchurian Candidate*, satire de l'hystérie anti-rouges, il reprend le thème du complot pour un captivant plaidoyer antinucléaire (...). Profondeur de champ, protagonistes filmés en contreplongée ou dans des cadres complexes et étouffants, chaque plan traduit la paranoïa, qui guide les bellicistes et isole les démocrates» (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2012).

novembre

lu	21:00
07	CIN
me	18:30
16	PAD



The Arrangement

(L'Arrangement)

USA · 1969 · 125' · v.o. s-t fr./all.

De Elia Kazan

Avec Kirk Douglas,
Faye Dunaway,
Deborah Kerr
12/16 35mm

📍 cinémathèque suisse
diffusion

La réussite professionnelle, une belle épouse, une luxueuse villa: le publicitaire Anderson a tout pour être heureux. Après un accident de voiture aux allures de suicide manqué, il quitte femme et emploi pour retrouver sa fougueuse maîtresse... Kazan met en scène son propre roman, critique des valeurs illusoires de l'American Dream à travers le malaise existentiel d'un homme confronté à la vacuité de son existence. «Abondent les symboles et les allégories, éclate un lyrisme soudain teinté d'une nostalgie secrète, fourmillent les détails les plus imprévus sans que le rythme de l'œuvre en souffre. Une parfaite maîtrise de l'art (...). Quant aux acteurs, en particulier Kirk Douglas et Faye Dunaway, ils se hissent aisément à la hauteur du scénario; ce qui n'est pas peu dire» (Laurent Bonnard, *Gazette de Lausanne*, 1970).

novembre

di	18:30
06	CIN
je	15:00
17	CIN



There Was a Crooked Man...

(Le Reptile)

USA · 1970 · 122' · v.o. s-t fr./all.

De Joseph L. Mankiewicz

Avec Kirk Douglas,
Henry Fonda,
Hume Cronyn
14/14 35mm

Après avoir dérobé et caché une importante somme d'argent dans un puits rempli de serpents, Paris Pitman Jr est jeté en prison. Grâce à son charisme et sa popularité, il s'attire les bonnes grâces du nouveau directeur, avant de révéler sa véritable nature... «Faisant une entrée inattendue dans l'univers mythologique du western, Mankiewicz y transpose son goût des brillantes dissections psychologiques et sa morale de l'ambiguïté. Egratignant à plaisir les archétypes du genre, il renvoie dos à dos les hors-la-loi et les héros d'antan – occasion d'un fascinant duel entre Henry Fonda, justicier barbu au regard généreux, et Kirk Douglas, qui nargue tout le monde à travers ses lunettes cerclées d'acier. Un suspense astucieux, d'un mauvais esprit réjouissant» (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*).

novembre

lu	18:30
07	CIN
ve	15:00
18	CIN



Posse

(La Brigade du Texas)

USA · 1975 · 91' · v.o. s-t fr./all.

De Kirk Douglas

Avec Kirk Douglas,
Bruce Dern,
Bo Hopkins
14/14 35mm

Pour remporter les prochaines élections au Sénat, le shérif Nightingale et sa brigade parcourent le Texas en quête de hors-la-loi. La chance leur sourit lorsqu'ils mettent la main sur le chef de bande Jack Strawhorn, mais celui-ci s'évade, l'esprit revanchard... Bijou de cynisme, *Posse* marque la dernière incursion de Kirk Douglas derrière la caméra. Malgré le succès critique, l'échec commercial du film le fit renoncer à la réalisation. «Kirk Douglas prend ses responsabilités (...). A la conscience politique s'allie continûment la conscience cinématographique, l'une déjà manifestée dans ses prises de position, l'autre dans des films comme *Lonely Are the Brave*. *Posse* apparaît bien comme l'aboutissement d'une personnalité et d'une volonté» (Alain Garsault, *Positif*, 1976).

novembre

ma	21:00
08	CIN
ve	21:00
25	CIN



The Fury

(Furie)

USA · 1978 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De Brian De Palma

Avec Kirk Douglas,
John Cassavetes,
Carrie Snodgrass
16/16 35mm

Les dons psychiques du jeune Robin Sandza attisent la curiosité d'un mystérieux commando, qui finit par l'enlever. Son père se lance alors dans une course contre la montre pour le retrouver et fait la connaissance d'une jeune femme capable de communiquer à distance avec son fils... Deux ans après *Carrie*, Brian De Palma continue de s'intéresser aux mystères du cerveau humain en mêlant le fantastique au film d'espionnage, et réussit un thriller extrême et techniquement virtuose sur les forces du Mal, alias le gouvernement américain. «Ce qui m'a toujours fasciné dans le cinéma, c'est la possibilité de mentir et de déformer à volonté, de jouer sur la connaissance que le spectateur a des règles du cinéma, d'orienter le public dans une certaine direction et de l'attaquer par une autre» (Brian De Palma).





Rétrospective Peter Mettler

- 15 Rendre visible l'invisible
- 16 *Yoshtoyoshto* : conférence sonore avec images en mouvement à Vidy
- 16 Les archives Mettler à Toronto et à Penthaz
- 17 *Gambling, Gods and LSD* au Capitole
- 18 Les longs et moyens métrages
- 20 Les courts métrages
- 21 Peter Mettler, chef opérateur

En novembre et décembre, une rétrospective autour de Peter Mettler, auteur d'une œuvre hybride qui cherche à lever le voile du réel et repousser les limites de notre perception. Le cinéaste helvético-canadien est présent à l'occasion de la projection spéciale au Capitole, le 14 novembre, de l'un de ses films phares, *Gambling, Gods and LSD*.





Rendre visible l'invisible



Scissere

p. 18

Ce devait être en janvier 1983, dans le froid brouillard des Journées cinématographiques de Soleure. Un jeune cinéaste présentait son premier long métrage, *Scissere*. Un film expérimental dénotant une extraordinaire sensibilité, à la fois dans le regard et sa manière d'embrasser le monde, et qui se situait entre expérience, voyage et autobiographie. Suisse alémanique vivant au Canada, ce réalisateur de 24 ans ne connaissait pas grand monde à Soleure. J'ai convaincu le producteur de l'un de mes amis d'acheter le film pour qu'il reste au moins une copie en Suisse et qu'on puisse le voir. Et c'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de Peter Mettler.

J'ai alors découvert qu'il était aussi chef opérateur et qu'il travaillait avec la nouvelle vague de cinéastes canadiens, tels que Atom Egoyan, Bruce McDonald ou Patricia Rozema. Petit à petit, j'ai suivi sa carrière, le retrouvant au Festival de Locarno avec son premier long métrage de fiction, *The Top of His Head*, étrange histoire d'un vendeur d'antennes paraboliques. Et ensuite dans de très nombreux autres festivals – dont Visions du Réel à Nyon –, avec des documentaires remarquables comme *Picture of Light* (1994) où il tente de capturer les aurores boréales du cercle Arctique, ou *Gambling, Gods and LSD* (2002), véritable aventure personnelle à la recherche des dieux et de la foi.



**Gambling,
Gods and
LSD**

p. 17

Grand voyageur, Peter Mettler est à la fois cinéaste, chef opérateur, mais aussi monteur, producteur et photographe. Il construit des films à partir d'éléments qui associent une dimension très personnelle – ses propres expériences et sa vision du monde – avec des interrogations philosophiques, comme dans *The End of Time* (2012) où il se penche sur la notion du temps. Il ne dédaigne pas pour autant des engagements plus politiques, à l'instar de *Petropolis* qui traite de l'industrialisation extrême de la région de l'Alberta et qu'il tourne pour le compte de Greenpeace; ou quand il collabore à *Broken Land* (2014) sur le mur qui se trouve à la frontière des Etats-Unis et du Mexique.



**The End of
Time**

p. 19

Mais si l'on connaît d'abord sa carrière de cinéaste, auréolée de nombreux prix dans des festivals du monde entier, Peter Mettler est aussi un œil créatif qui aime associer son monde d'images et de sons à d'autres expressions artistiques contemporaines. Grand amateur de musique, en particulier de rock progressif, il a souvent travaillé avec le guitariste Fred Frith ou encore avec « notre » Franz Treichler des Young Gods. Il participe volontiers à des spectacles de danse, à des performances, à des concerts, voire à la lecture de textes, à l'instar du spectacle qui est présenté au Théâtre de Vidy les 18 et 19 novembre (voir page suivante).

Car évoquer l'œuvre de Peter Mettler, c'est entrer dans un univers unique, celui d'un œil capable d'aller toujours au-delà des apparences, de creuser au plus profond de l'âme de l'homme et de la nature, afin de « rendre visible l'invisible », comme le dit le titre d'un ouvrage qui lui est consacré: *Making the Invisible Visible*.

Frédéric Maire

Yoshtoyoshto : conférence sonore avec images en mouvement à Vidy

Le cinéaste Peter Mettler, le musicien Franz Treichler (leader des Young Gods) et l'anthropologue Jeremy Narby (auteur de l'ouvrage *Le Serpent cosmique*) présentent *Yoshtoyoshto*, une improvisation mêlant musique électronique, « live cinema » et récits sous inspiration amazonienne. Une création du Théâtre de Vidy qui vient faire écho à la rétrospective Peter Mettler de la Cinémathèque suisse.

S'inspirant du langage chamanique « tsai yoshtoyoshto », littéralement « langage s'enroulant, s'enroulant », qui permettrait aux Yaminahua d'Amazonie péruvienne de rendre compte de l'ambivalence de la perception, Franz Treichler, Peter Mettler et Jeremy Narby élaborent ensemble un langage métaphorique, visuel, sonore et hallucinatoire pour décrire notre monde, ses ambiguïtés et ses interactions, entre technologies hypnotiques et tradition orale, à la recherche d'une sagesse qui accepterait l'inconnu.

A Vidy les 18 et 19 novembre.

Pour plus d'informations : www.vidy.ch/yoshtoyoshto

Les archives Mettler à Toronto et à Penthaz

Peter Mettler peut aujourd'hui être considéré comme l'un des plus grands cinéastes de Suisse – et du Canada. Certains de ses films ont été terminés au Canada, d'autres en Suisse. Et nous sommes heureux qu'il ait décidé aujourd'hui de déposer l'ensemble de ses archives (notes, documents, variantes de montage, rushes, etc.) à la fois aux Archives du Toronto Film Festival (la plus importante archive cinématographique du Canada anglophone) et à la Cinémathèque suisse à Penthaz.

Le transport et le catalogage des éléments a déjà commencé. Un accord entre nos deux institutions précise que nous collaborerons, afin de rendre accessible ces archives à la fois là-bas et ici, et que nous unirons nos forces pour favoriser leur numérisation et leur restauration. Ce dépôt simultané multinational est, à notre connaissance, une première, et reflète bien l'œuvre de ce cinéaste nomade et foncièrement transatlantique.

Frédéric Maire

Les longs et moyens métrages

Après son film de fin d'études (*Scissere*), Peter Mettler développe une œuvre méditative et engagée qui le mène d'un bout à l'autre du globe. Que ce soit en Europe avec *Eastern Avenue*, dans le cercle arctique avec *Picture of Light* ou au Canada avec *Petropolis*. Si ces œuvres oscillent entre documentaire, journal intime et ciné-poème expérimental, il a aussi réalisé des fictions à l'instar de *The Top of His Head* ou *Tectonic Plates*. Sa filmographie est traversée de questionnements sur les potentialités du cinéma pour saisir le monde. Une réflexion qui le poussera à aborder la notion de temps avec *The End of Time*.

novembre
 ma 15 18:30
 CIN



décembre
 je 01 15:00
 CIN

Scissere

Canada · 1982 · 85' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Peter Mettler
Avec Greg Krantz,
 Natalie Olanyck,
 Sandy MacFadyen
 16/16 35mm

Scissere, un adolescent héroïnomane, sort d'une clinique psychiatrique et doit affronter le monde... Avec ce film de diplômé, Peter Mettler tente de saisir le cheminement d'un esprit dérangé, de partager sa sensibilité et ses impressions. Un chaos mental que le cinéaste traduit avec rigueur, finesse et un sens plastique stupéfiant. Une œuvre qui combine collage expérimental et narration, et ouvre des champs nouveaux à l'expression cinématographique. «Sa quête désespérée d'identité se cogne à la dure réalité quotidienne de la civilisation moderne, monstrueuse verrue glaciaire, désolée, oppressive, aliénante, déshumanisée (...). Une orgie de rythmes et d'images, de couleurs et de noirs et blancs, de fragments, de tremblements, de cris et de chants. Un poème fascinant et déroutant» (*L'Hebdo*, 1983).

novembre
 je 17 18:30
 CIN



décembre
 ma 06 15:00
 CIN

Eastern Avenue

Canada · 1985 · 55' · sonore
De Peter Mettler
 12/16 DC

Projeté avec *Lancalot Freely* en avant-programme. Copie numérique.
 Les ailes d'un avion, des nuages, des bijoux déposés sur un cou, des maisons vides, le mur de Berlin, des hommes faisant du ski, un peintre, un enfant dans un bac à sable, des autoroutes allemandes... Collection de notes visuelles prises au cours d'un voyage de trois mois à travers l'Allemagne, le Portugal et la Suisse, dans le but de développer et d'écrire un projet dont le thème central sera l'intuition. Les images saisies par la caméra de Peter Mettler sont le fruit de réactions impulsives aux lieux traversés et aux gens qu'il croise sur son chemin. Une improvisation libre, mais chronologique, faite d'états d'âme, de sensations visuelles et sonores, de mouvements et de plans fixes. Un carnet de voyage impressionniste, expérimental, à la fois sensuel et lyrique.

novembre
 me 16 21:00
 PAD



lu 28 18:30
 CIN

The Top of His Head

Canada · 1989 · 110' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Peter Mettler
Avec Stephen Ouimette,
 Gary Reineke,
 Christie MacFadyen
 14/16 35mm

Gus Victor, un jeune et ambitieux vendeur d'antennes paraboliques, voit toute sa conception du monde voler en éclats au contact d'une artiste anarchiste en cavale, qui réalise des performances et s'engage pour les droits des animaux... Avec cette fiction, Peter Mettler entraîne le spectateur à travers les différents niveaux de conscience de son personnage. Le cinéaste interroge et met en scène la quête d'identité dans une société formatée par les médias, brise les conventions narratives et installe un univers singulier où sont déclinés plusieurs des thèmes qui lui sont chers: le jeu entre intuition et raison, l'impermanence des choses, la résilience de la nature, le danger d'asservissement lié aux nouvelles technologies, et la recherche de connaissance et de transcendance.

novembre	
lu	18:30
21	CIN
ma	21:00
29	CIN



Tectonic Plates

Canada · 1992 · 106' · v.o. s-t fr.
De Peter Mettler
Avec Michael Benson,
 Normand Bissonnette,
 Céline Bonnier,
 Robert Lepage
 16/16 16mm

Une jeune peintre, Madeleine, décide de partir se suicider à Venise. Elle tombe amoureuse d'un pianiste, rencontre une danseuse détruite par la drogue et renonce à son projet. Vingt ans plus tard, elle souhaite revoir ses amis parisiens Antoine et Jacques qu'elle avait jadis quittés précipitamment. Après ses retrouvailles avec Antoine, sourd-muet, elle se met en quête de Jacques devenu Jennifer, animatrice d'une émission de radio à New York... Adaptation du spectacle homonyme créé par Robert Lepage au théâtre Repère à Montréal, *Tectonic Plates* met en rapport l'imprévisibilité des comportements humains et la dérive des continents. Peter Mettler cherche moins à transposer le théâtre au cinéma qu'à le réinventer, dérivant dans un espace indistinct entre les arts de la scène, la musique, la peinture et les mots.

novembre	
ma	15:00
22	CIN



Picture of Light

Canada · 1994 · 86' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Peter Mettler
 14/16 35mm

Projeté avec Gregory en avant-programme

La rencontre de Peter Mettler avec Andreas Züst, météorologue, peintre et photographe suisse, déclenche l'idée de partir en expédition sur plus de 4000 kilomètres jusqu'au cercle arctique canadien et d'en revenir avec des images arrachées au froid polaire. Loin d'être une expérience documentaire commune, *Picture of Light* rend compte de la fascination immémoriale que les aurores boréales exercent sur l'imaginaire humain et questionne le pouvoir limité de l'image, les frontières de la civilisation et l'irréductible beauté de la nature. «Ce qui me tient le plus à cœur avec ce film, c'est l'idée du merveilleux. Montrer comment les gens tiennent aux miracles, l'idée de retranscrire au cinéma cette relation au miracle... Je voulais le miracle au cinéma» (Peter Mettler).

décembre	
ve	18:30
09	CIN
je	21:00
22	CIN

novembre	
je	15:00
24	CIN
me	18:30
30	CIN



Petropolis: Aerial

Perspectives

Tar Sands

Canada · 2009 · 43' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Peter Mettler
 8/14 DC

Projeté avec Balifilm, Away et Traces du futur en avant-programme

Composé de plans réalisés majoritairement depuis un hélicoptère et porté par la musique de Vincent Hänni et Gabriel Scotti, *Petropolis* offre un regard unique sur l'un des plus grands projets industriels, énergétiques et d'investissement de capitaux du monde: les sables bitumineux canadiens qui sont des réserves de pétrole d'une superficie équivalente à celle de l'Angleterre. L'extraction du pétrole brut, en plein cœur de cette nature, a pour conséquence de graves impacts environnementaux. Au cours de ce vol hypnotique apparaît une chorégraphie de machines au sol, dont la portée destructrice ne peut vraiment être comprise qu'en prenant littéralement de la hauteur. Un théâtre extraordinaire se trouve révélé, qui suggère un monde déshumanisé où le pétrole fait office de pouvoir ultime.

décembre	
ma	15:00
13	CIN

novembre	
sa	18:30
26	CIN



The End of Time

Canada · 2012 · 109' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Peter Mettler
 7/14 DC

Le cinéaste helvético-canadien reprend, avec *The End of Time*, le mode du travelogue pour signifier les multiples expériences du temps, les différentes façons de l'appréhender et de l'imaginer. Un essai cinématographique aux limites de ce qui peut être exprimé. Les réflexions filmiques de Peter Mettler sur l'existence ou l'influence de chacun sur le futur, sont riches d'une poésie et d'une puissance visuelle. Secondé par une bande sonore subtile, le film produit un effet presque psychédélique. «Je n'ai jamais eu l'intention d'essayer de résoudre l'énigme qu'est le temps. Cela serait absurde. Je ne voulais pas essayer d'expliquer Wittgenstein ou la physique des particules, mais observer le temps en utilisant les images et les sons, à travers la 'machine temporelle' qu'est le cinéma» (Peter Mettler).

décembre	
me	21:00
07	CIN
ma	15:00
20	CIN

Les courts métrages

Auteur de deux courts métrages (*Lancalot Freelyv* et *Gregory*) réalisés alors qu'il était étudiant à la Ryerson University, l'école de cinéma de Toronto, Peter Mettler a eu l'occasion de revenir à ce format à diverses reprises. Que ce soit à l'occasion d'une commande de festival (*Traces du futur*, pour le festival Visions du Réel à Nyon) ou d'une institution publique (*Away*, pour l'Office national du film du Canada). Ce dernier film reflète en outre la curiosité et l'intérêt du cinéaste à explorer les possibilités du septième art, puisque ce court métrage a été réalisé avec son téléphone portable.

novembre

je 17 18:30
CIN

décembre

ma 06 15:00
CIN

Lancalot Freely

Canada · 1980 · 22' ·
v.o. sans s-t
Court métrage de
Peter Mettler
12/16 DC

Projeté en avant-programme de *Eastern Avenue*

Dans le cadre de ses études de cinéma, Peter Mettler réalise ce film qui prend pour sujet Lance, le mouton noir de sa classe. Drogué, délinquant, violent et hargneux, ce personnage perturbe le réalisateur qui se sent à son exact opposé. Curieuse rencontre entre Dr Jekyll et Mr Hyde.

novembre

ma 22 15:00
CIN

décembre

ve 09 18:30
CIN

je 22 21:00
CIN

Gregory

Canada · 1981 · 27' ·
v.o. sans s-t
Court métrage de
Peter Mettler
14/16 DC

Projeté en avant-programme de *Picture of Light*

Un couple se réveille au milieu de la nuit. La femme, somnolente, ne saisit pas comment son esprit peut être aussi peu tangible, contrairement à son corps. L'homme, lui, se remémore un épisode de son enfance où, interdit de sortie, il envoyait alors son âme à l'extérieur. Un film également réalisé par Peter Mettler durant ses études.

novembre

je 24 15:00
CIN

mé 30 18:30
CIN

décembre

ma 13 15:00
CIN

Balifilm

Canada · 1997 · 28' · sonore
Court métrage de
Peter Mettler
8/14 DC

Balifilm, *Away* et *Traces du futur* sont projetés en avant-programme de *Petropolis*

Carnet de bord en sons et images recueillis entre 1990 et 1992 à Bali. La trame sonore est constituée de prises de son en direct d'un Gamelan de huit musiciens jouant sur des instruments traditionnels. A la fois ciné-poème et observation personnelle.

Away

Australie, Canada · 2007 · 3' ·
v.o. sans s-t
Court métrage de
Peter Mettler
8/14 DC

Peter Mettler utilise son téléphone portable pour réaliser ce court métrage dont les plans ont été tournés au Costa Rica et qui reflètent la dichotomie entre la nature et la technologie. Un film produit et commandé par l'Office national du film du Canada et Film Australia, pour une collection intitulée «mobiDOCS: Confessions in a Digital Age».

Traces du futur

Canada · 2014 · 3' ·
v.o. sans s-t
Court métrage de
Peter Mettler
8/14 DC

Pour son vingtième anniversaire, le festival Visions du Réel à Nyon demandait à plusieurs cinéastes, dont les films ont marqué l'histoire du festival, de réaliser un court métrage où ils exposent leur vision du futur. Peter Mettler se prête au jeu avec un essai méditatif traversé de nuages, de vapeurs, de lave solide et de métros sous la pluie.

Peter Mettler, chef opérateur

Peter Mettler s'est distingué, dès ses premiers films, par l'élégance de sa recherche formelle, en harmonie avec une quête spirituelle ou philosophique, toujours liée à la richesse du monde sensoriel. Cette attention pour l'image, sa composition, sa captation, l'a ainsi tout naturellement amené à travailler en tant que chef opérateur, au service du projet d'un autre réalisateur. Que ce soit notamment sur des fictions comme *Family Viewing* d'Atom Egoyan en 1987, ou plus récemment sur des documentaires comme *Manufactured Landscapes* de Jennifer Baichwal et *Broken Land* des Suisses Stéphanie Barbey et Luc Peter.

novembre	
je	21:00
24	PAD



décembre	
di	18:30
04	CIN
sa	18:30
17	CIN

Family Viewing

Canada · 1987 · 86' · v.o. s-t-fr.
De Atom Egoyan
Avec Aidan Tierney,
David Hemblen,
Gabrielle Rose
16/16 35mm

Stan vit avec son père, un passionné de vidéo, dans un appartement dont toutes les pièces sont équipées de télévisions. Un jour, en zappant, il s'arrête sur une image: son père et lui assis devant un poste de télévision... Deuxième long métrage d'Atom Egoyan qui remporte le prix du meilleur film canadien au Festival de Toronto et dont la photographie est réalisée par Peter Mettler. «La caméra scrutatrice et intraitable met à nu les étranges rapports qui régissent une famille éclatée. Elle révèle les états d'âme des différents protagonistes, elle se fait tour à tour féroce et provocante, tendre et chaleureuse et elle assène une réflexion magistrale sur l'influence grandissante de la télévision dans la société contemporaine. Un montage nerveux et original qui mêle, jusqu'à la nausée, vidéo et film» (Gérard Camy, *Télérama*).

novembre	
je	18:30
24	PAD



décembre	
sa	18:30
10	CIN

Manufactured Landscapes

(Paysages manufacturés)
Canada · 2006 · 86' · v.o. s-t-fr.
Documentaire de
Jennifer Baichwal
16/16 DC

Lors d'un voyage en Chine, le photographe canadien Edward Burtynsky documente les effets néfastes de la pollution et de l'industrialisation sur les paysages naturels. Son travail s'intéresse à l'impact de l'intervention humaine sur la planète. *Manufactured Landscapes* est à la fois une œuvre d'art, une enquête passionnante et une réflexion sur la mutation des paysages, dont l'homme est responsable. La réalisatrice interroge également le pouvoir des images, l'horreur économique se doublant d'une certaine fascination plastique. Peter Mettler, directeur de la photographie, réussit des cadres d'une inquiétante et déconcertante beauté. On pense à la géométrie cauchemardesque de *Notre pain quotidien*, autre documentaire qui, pour parler de la mécanisation du secteur agroalimentaire, passait aussi par une forme d'esthétisation.

novembre	
ve	15:00
25	CIN



décembre	
di	18:30
11	CIN

Broken Land

Suisse · 2014 · 75' · v.o. s-t-fr./all.
Documentaire de
Stéphanie Barbey et Luc Peter
16/16 DC

Dans une nature désertique, à l'ombre de l'immense barrière érigée pour contrôler l'immigration clandestine venue du Mexique, sept Américains dévoilent comment la frontière transforme leur vie. Ils observent les traces obsédantes et quasi fantomatiques du passage de migrants qu'ils ne rencontrent jamais, partagés entre la peur, la révolte et parfois la compassion. Les intervenants forment ensemble une vision complexe de la question, tant économiquement que politiquement et humainement. «Stéphanie Barbey et Luc Peter révèlent, béante, cette plaie à vif que sont les flux migratoires. Rehaussé par le regard poétique de Peter Mettler et la musique atmosphérique prenante de Franz Treichler, des Young Gods, leur travail atteint à une dimension métaphysique» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2014).



Avant-première : *Poesía sin fin* d'Alejandro Jodorowsky

24 Cinéma poétique de la guérison

Après une sélection à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, *Poesía sin fin* d'Alejandro Jodorowsky est projeté en avant-première au Capitole le lundi 28 novembre. Un film qui reprend le cours de la vie rocambolesque du cinéaste chilien, à l'âge des fantasmes adolescents, et fait ainsi suite à *La danza de la realidad* (2013), également au programme, qui relate ses souvenirs d'enfance.

Sortie en salles en Suisse romande le 30 novembre.

ADOKfilms
distribution



Cinéma poétique de la guérison

Pour moi, un art qui ne sert pas à guérir, ce n'est pas un art. Mais guérir qui ? Principalement moi. Deuxièmement, ma famille. Et, en troisième lieu seulement, le public que je saurai inventer.

A Santiago du Chili, où je n'étais pas retourné depuis soixante ans, nous sommes allés dans le quartier même où j'ai grandi, dans la rue exacte, dans le magasin précis de mes souvenirs. Il a été détruit, bien sûr, mais les fondations sont là. Ça, c'est le commencement de ma guérison : revenir comme un dieu là où j'ai été une pauvre victime ; être dans la peau d'un « grand réalisateur international » pour remettre en état ces lieux minables et les embellir, pas seulement sur l'écran mais aussi dans ma mémoire. Comme un grand nettoyage. Vient ensuite la guérison de ma famille. Je suis moi-même dans le film, à l'âge que j'ai, vieux, en train de raconter mon histoire. Je me vois en train de la raconter. Le personnage déterminant de mon père Jaime est joué par mon fils Brontis. Moi-même jeune homme, je suis interprété par mon fils Adan. Brontis joue son grand-père, qu'il n'a connu qu'à travers moi et ma souffrance. Adan joue son propre père. Quand Alejandro se bat avec Jaime, ce n'est pas seulement moi qui me bats avec mon père, c'est Adan qui se bat avec son grand frère Brontis. On réveille tous les démons familiaux et tout un maelström d'émotions jaillit.

Je m'efforce de produire un spectacle qui relève de la poétique. Je ne veux pas faire un cinéma où tu oublies ton stress pendant deux heures, mais dont tu ressors inchangé. Moi, je veux faire un cinéma qui provoque une crise positive à l'intérieur de toi, un cinéma capable de te mettre face à toi-même. Pas ton ego, pas la personnalité créée par ta famille, la société, la culture. Non, je veux révéler ton côté sublime. Ce n'est pas un cinéma de ratés, d'anti-héros, de scélérats qui ne pensent qu'à s'enrichir, de gens vulgaires qui font des mauvaises blagues qu'on appelle « comédies », d'histoires d'amour à l'eau de rose ou de problèmes sociaux qui remplissent les poches des producteurs. L'art véritable doit éveiller la conscience de soi, et la sublimer. Ça aussi, c'est une partie de la guérison.

Alejandro Jodorowsky



Alejandro Jodorowsky

Fils d'émigrants russes, né au Chili en 1929, Alejandro Jodorowsky est tour à tour clown, acteur, chorégraphe, scénariste, dessinateur, tireur de tarots, cinéaste, romancier et metteur en scène. Il quitte son pays natal en 1953 pour Paris où il crée en 1962, avec Roland Topor et Fernando Arrabal, le groupe actionniste Panique, pied de nez insolent et rigolard à l'intransigeance du mouvement surréaliste. Il retourne ensuite au Mexique pendant dix ans où il commence la bande dessinée et tourne *El Topo* (1970) et *La montaña sagrada* (1973), deux films célèbres, aussi marquants qu'inénarrables, la narration n'y étant que le vecteur des émotions et des sensations qu'il souhaite partager. Après vingt-trois ans loin du cinéma, il réalise en 2013 *La danza de la realidad* et, cette année, *Poesía sin fin*.

novembre



la 28 20:00
CAP



Poesía sin fin

(Poésie sans fin)
Chili, France · 2016 · 130' ·
v.o. s-t.fr.

De Alejandro Jodorowsky

Avec Adan Jodorowsky,
Brontis Jodorowsky,
Leandro Taub
16/16 DC

En présence d'Alejandro Jodorowsky (sous réserve)

Santiago, dans les années 1940-1950. Alejandro Jodorowsky, la vingtaine, décide de devenir poète contre la volonté de sa famille et fréquente la bohème artistique et intellectuelle de l'époque. Il y rencontre Enrique Lihn, Stella Diaz Varín, Nicanor Parra et d'autres jeunes gens prometteurs et anonymes qui allaient devenir les maîtres de la littérature moderne en Amérique Latine... Récit d'une jeunesse effervescente qui a vécu comme peu avant eux avaient osé le faire au Chili: sensuellement, authentiquement, follement. «Le film exalte le cinéma magique, celui de Méliès, ses trucages naïfs et l'émotion qui les submerge. Jodorowsky s'en sert pour inciter les spectateurs de tous les films du monde à s'ouvrir à l'imaginaire. Aux fantasmés. A tout ce qui dépasse la réalité» (Pierre Murat, *Télérama*, 2016).



novembre



di 27 18:30
CIN

ma 29 15:00
CIN



La danza de la realidad

(La Danse de la réalité)
Chili, France · 2013 · 130' ·
v.o. s-t.fr.

De Alejandro Jodorowsky

Avec Brontis Jodorowsky,
Pamela Flores,
Jeremias Herskovits
16/16 DC

Au Chili, au début des années 1930, le petit Alejandro Jodorowsky subit l'éducation autoritaire et virile de son père Jaime, émigré juif russe, grand admirateur de Staline et propriétaire d'une boutique de lingerie féminine. Le garçon est en revanche nourri par l'affection débordante de sa mère, Sara, qui voit en lui la réincarnation de son propre père... Projet biographique d'Alejandro Jodorowsky qui consiste, avec ce premier volet, à restituer l'incroyable aventure et quête que fut sa vie. Bien que les faits et les personnages soient réels, la fiction dépasse souvent la réalité. Un univers poétique qui exalte, au-delà de toute mesure, les potentialités de l'être, dans le but de repousser les limites de l'imaginaire et de la raison. Un film enchanté, foutraque, surréaliste et irrésistiblement attachant.



Rétrospective Vincent Perez

- 29 Le fils du Léman
- 30 Avant-première : *Alone in Berlin* de Vincent Perez
- 32 Vincent Perez, acteur
- 37 Vincent Perez, réalisateur

En sélection officielle au Festival de Berlin, le nouveau film de Vincent Perez, *Alone in Berlin*, est dévoilé en primeur le 3 décembre au Capitole. Lausannois de naissance, acteur à l'élégance décontractée, caracolant dans les films à costumes et les épopées populaires, il réalise ses propres longs métrages depuis 2002. A l'occasion de la rétrospective que lui consacre la Cinémathèque suisse, il vient présenter plusieurs séances les 2 et 3 décembre.





Le fils du Léman

Après les hommages rendus aux grands protagonistes du cinéma qui ont vécu sur l'arc lémanique (Charles Chaplin, Audrey Hepburn, Capucine ou Peter Ustinov), la Cinémathèque suisse consacre une rétrospective à l'œuvre de sa star natale, Vincent Perez. Né à Lausanne, le hasard a voulu que, adolescent, il ait vécu non loin des archives de la Cinémathèque, à Penthaz. Fasciné par le cinéma après avoir découvert, à 7 ans, Charles Chaplin, il étudie d'abord la photographie à Vevey (à ce propos, si vous passez par la rue du Petit-Chêne à Lausanne, un portrait du jeune Vincent Perez est affiché depuis de nombreuses années dans la vitrine d'un magasin de photographie), puis l'art dramatique à Genève. Il poursuit sa formation de comédien au Conservatoire de Paris et débute sa carrière au théâtre, où il rencontre Patrice Chéreau, pour lequel il interprétera plusieurs pièces et films.



Indochine
p. 33



The Crow
p. 34

Le succès au cinéma arrive au début des années 1990 grâce à *Cyrano de Bergerac*, avec Gérard Depardieu, et à *Indochine*, avec Catherine Deneuve. Pour ce dernier – qui remporta de nombreux Césars et l'Oscar du meilleur film étranger –, Perez est récompensé du Prix Jean-Gabin. Puis, son interprétation dans *La Reine Margot* lui ouvre les portes de Hollywood, où il tourne la suite de *The Crow*.

Belle gueule au charme latin et au regard ténébreux (il est fils d'un père espagnol et d'une mère allemande), Perez se partage entre productions pour le grand public (*Fanfan*, *Le Bossu*, *Fanfan la Tulipe*) et films d'auteur (*Par-delà les nuages*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Le Temps retrouvé*). Entre les années 1990 et 2000, il joue dans une trentaine de films européens et américains, mais n'oublie pas son premier amour, la photographie.

Sa passion pour le cinéma, la peinture et la photo, l'amène naturellement à la réalisation. En 1992, il fait ses débuts derrière la caméra avec le court métrage *L'Echange*, présenté au Festival de Cannes, et en 1999, il réalise son premier long, *Peau d'ange*, dont il est aussi coscénariste.



Peau d'ange
p. 37

En 2014, Il expose aux Rencontres de la photographie d'Arles une série de portraits et autoportraits (il se définit avant tout comme un portraitiste, même s'il aime beaucoup l'architecture et le reportage), dans le cadre d'une exposition intitulée *Face à face*. Habitué à être exposé sous la lumière des projecteurs, il a un rapport très particulier avec ses modèles (Johnny Hollyday, Valeria Bruni Tedeschi, Marc Lavoine, Gérard Depardieu, Carla Bruni, entre autres), des proches qui le connaissent personnellement et se mettent à nu devant lui («comme si le masque tombait», déclare-t-il).

En se partageant toujours entre la réalisation, le travail d'acteur, l'écriture et la photographie, Vincent Perez présente en 2016 au Festival de Berlin son nouveau film, *Alone in Berlin*, tiré du roman *Jeder stirbt für sich allein* (1947) de Hans Fallada (selon Primo Levi «l'un des plus beaux livres sur la résistance allemande antinazie»).



Alone in Berlin
p. 31

Curieux, instinctif, passionné et touche-à-tout, Vincent Perez est également scénariste d'une série BD en collaboration avec le dessinateur Tiburce Oger. Les histoires qui y sont narrées ont pour cadre les forêts de son enfance, de Penthaz à Cheseaux, là où tout a commencé pour lui.

Chicca Bergonzi

Avant-première : *Alone in Berlin* de Vincent Perez

Sélectionné en compétition officielle au dernier Festival de Berlin, *Alone in Berlin* de Vincent Perez ouvre la rétrospective que la Cinémathèque lui consacre. Une projection en avant-première le samedi 3 décembre au Capitole et en sa présence.

Les années 1940 à Berlin : une foule de badauds, des pas pressés, des gens qui mènent leur existence, comme si la vie quotidienne était tout à fait banale. La ville est alors en d'état d'exaltation et renaît suite à la capitulation de la France. Ce sentiment d'euphorie ferait presque oublier que c'est une dictature qui est à l'origine de cette victoire. L'Allemagne nazie vient de se déployer et a commencé son travail de destruction et de haine.

Durant la préparation de *Alone in Berlin*, j'ai projeté de nombreux films de l'expressionnisme allemand et du néoréalisme italien pour imprégner mes équipes. J'imaginai des séquences avec un travail sur les lumières et les ombres, où chaque escalier ou porte puisse évoquer l'angoisse de se sentir écouté, observé, surveillé. Je souhaitais aussi tourner des plans avec des gens occupés, animés, dans le rythme soutenu d'une métropole et y filmer la peur dissimulée, comme imprégnée dans l'air, derrière les sourires. Il me semblait également primordial de mettre en avant les différentes classes sociales, la pauvreté extrême d'un côté et, de l'autre, les avenues animées avec leurs magasins affichant les dernières modes. Mais de 1940 à 1944, le ton change, après l'optimisme, un sentiment de plus en plus claustrophobique se fait ressentir, celui d'être prisonnier de son destin.

La famille Quangel, dont je raconte l'histoire, vit au 55 Jablonskistrasse. Autour d'eux, des nazis, des ouvriers, une veille femme juive oubliée, un législateur, des petits voleurs, des enfants, tous vivant sous le même toit. Le travail sur les décors et les costumes des personnages était essentiel pour moi. Il s'est notamment fait en tenant compte des couleurs et des matières. Nous avons voulu, par exemple, privilégier des couleurs chaudes. Je me suis beaucoup inspiré pour cela des œuvres de Gerhard Richter et de Balthus. L'idée que nous poursuivions était que l'architecture et les décors donnent l'impression d'enserrer les êtres, qu'ils se sentent enfermés par ce qui a été construit autour d'eux.

On ne parle pas assez de la terreur que le régime nazi exerçait sur la population allemande dès 1933 et c'est cela, au fond, que j'ai essayé d'explorer avec ce film. Il est important de rappeler que dans les années 1920, les Allemands se moquaient du NSDAP en disant que ce parti n'avait aucun avenir. L'Histoire nous montre que si nous n'y sommes pas attentifs, elle peut se reproduire. J'espère que *Alone in Berlin* suscitera des débats sur la population allemande de cette époque, mais aussi sur la période que l'on traverse aujourd'hui et au cours de laquelle on voit les extrémismes se développer et se renforcer un peu partout autour du globe.

Vincent Perez



Vincent Perez

Né à Lausanne en 1964, Vincent Perez étudie la photographie à Vevey et suit des cours d'art dramatique à Genève, avant de gagner Paris où il travaille dans le théâtre que dirige Patrice Chéreau. Il obtient ses premiers rôles au cinéma dans les films de ce dernier, puis décroche le rôle de Christian dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau. Récompensé du César du meilleur espoir, il enchaîne ensuite romances, films de cape et d'épée, épopées populaires et un rôle dans la dernière œuvre de Michelangelo Antonioni, *Par-delà les nuages*, coréalisé avec Wim Wenders. Une carrière qui lui vaut de tenter sa chance aux Etats-Unis où on le retrouve notamment dans *The Crow*. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il réalise en 2002 *L'Echange*, un premier long métrage intimiste. *Alone in Berlin* est son troisième film.

décembre



Alone in Berlin

(Seul dans Berlin)

Allemagne, France, GB - 2016 - 103' - v.o. s-t fr.

De Vincent Perez

Avec Emma Thompson,
Brendan Gleeson,
Daniel Brühl
14/14 DC



En présence de Vincent Perez

Berlin, 1940. Après la capitulation de la France, Adolf Hitler est au sommet du pouvoir. Anna et Otto Quangel, un couple d'ouvriers, habitent dans un quartier modeste. Leur vie bascule brutalement le jour où leur fils unique meurt au front. Tous deux décident alors de se reconstruire à travers un combat commun... Nouvelle adaptation du roman *Jeder stirbt für sich allein* (1947) de l'écrivain Hans Fallada, sur la résistance allemande et inspiré d'une histoire vraie, *Alone in Berlin* met en scène un jeu de correspondances entre une intrigue intime et la grande Histoire. «C'est un film sur le courage, sur ces gens qui osent se lever et dire 'je ne suis pas d'accord', alors que, tout autour d'eux, les gens ne vont pas dans leur sens» affirme Vincent Perez. «Mais cela ne parle pas d'un énorme courage, ce ne sont pas des gens avec des mitraillettes, des super-héros. C'est un courage qui est à la portée de tous, c'est cela qui m'intéresse dans cette histoire». Ce troisième long métrage de Perez a été sélectionné au dernier Festival de Berlin.



Vincent Perez, acteur

Films d'auteur (*Le Temps retrouvé*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Par-delà les nuages*, *Demain dès l'aube*, *Un baiser papillon*), populaires (*Fanfan*, *Bienvenue en Suisse*) ou à costumes (*Indochine*, *La Reine Margot*, *Il viaggio di Capitan Fracassa*, *Le Bossu*, *Le Libertin*, *Fanfan la Tulipe*), la filmographie de Vincent Perez témoigne d'une diversité et d'un goût pour le verbe qui lui ont valu notamment une nomination au César du meilleur espoir pour son rôle dans *Cyrano de Bergerac*, le prestigieux Prix Jean-Gabin en 1992, ainsi qu'un ticket d'entrée aux Etats-Unis (*The Crow: City of Angels* et *I Dreamed of Africa*).

décembre



lu 05 18:30
CIN

ma 27 15:00
CIN



Cyrano de Bergerac

France · 1990 · 138'
De Jean-Paul Rappeneau
Avec Gérard Depardieu,
Anne Brochet,
Vincent Perez
10/10 35mm

Cyrano, un poète et libre penseur au nez disgracieux, aide le charmant, mais non moins insipide, Christian de Neuville, en écrivant en son nom des vers destinés à la belle Roxane, dont il est lui-même secrètement amoureux... Au cœur de ce triangle amoureux, Gérard Depardieu, Vincent Perez et Anne Brochet font mouche en se donnant la réplique en alexandrins, tandis que Jean-Paul Rappeneau et son scénariste Jean-Claude Carrière réussissent le pari d'apporter du sang neuf à l'œuvre originelle, tout en la respectant. Un triomphe public et critique, couronné d'une pluie de Césars. «La plus belle et la plus fidèle des adaptations cinématographiques de la pièce de Rostand. Un mouvement incessant, une image au service du texte, des personnages qui prennent un relief nouveau, et du panache» (Jean Tulard, *Guide des films*).

Image: Anne Brochet, Vincent Perez et Gérard Depardieu dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau (1990).

décembre


 ma 06 21:00
CIN

 sa 31 18:30
CIN


Par-delà les nuages

(Al di là delle nuvole)

Allemagne, France, Italie · 1995 · 109' · v.o. s-t.fr./all.

De Michelangelo Antonioni et Wim Wenders

Avec John Malkovich, Sophie Marceau, Vincent Perez
16/16 35mm

Adapté du recueil *Quel bowling sur Tevere* de Michelangelo Antonioni, *Par-delà les nuages* suit, de Ferrare à Portofino, en passant par Paris et Aix-en-Provence, quatre rencontres amoureuses reliées entre elles par les errances d'un réalisateur en quête de scénario... «Antonioni a tourné ce film à 83 ans, alors qu'il était hémiplegique, avec l'aide de Wim Wenders qui a réalisé quelques séquences destinées en particulier à établir une liaison entre les différents sketches. Œuvre sibylline et imparfaite, *Par-delà les nuages* est cependant un film riche. On y voit s'exprimer, à travers des images somptueuses, la quête pathétique d'un grand metteur en scène pour lequel le mystère de la femme est aussi insondable que la beauté absolue est inatteignable» (Jean-Claude Lamy, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre


 ve 16 21:00
CIN

 jo 29 21:00
PAD


The Crow: City of Angels

(The Crow, la cité des anges)

USA · 1996 · 85' · v.o. s-t.fr./all.

De Tim Pope

Avec Vincent Perez, Mia Kirshner, Iggy Pop
16/16 35mm

Sous le joug de Judah Earl, Los Angeles est devenu synonyme d'enfer. Un soir, lors d'un règlement de comptes entre deux gangs rivaux, Ashe Corven est tué avec son petit garçon, avant de revenir d'entre les morts pour venger la mort de son fils... Auteur des clips de David Bowie, The Cure, Queen ou encore Neil Young, Tim Pope offre une suite toujours plus gothique au film d'Alex Proyas, au cours duquel l'acteur Brandon Lee perdit accidentellement la vie. «Un look si puissant que *La Cité des Anges* exhale des senteurs âcres de décomposition, que la caméra se complait dans la contemplation des gravats, des égouts, des graffitis, des peep-show immondes, des façades en ruine derrière lesquelles ne subsistent que des trous à rats. De la pourriture comme l'un des beaux-arts» (Marc Toullec, *Mad Movies*, 1997).

décembre


 me 28 15:00
CIN


Le Bossu

Allemagne, France, Italie · 1997 · 128'

De Philippe de Broca

Avec Daniel Auteuil, Fabrice Luchini, Vincent Perez
7/12 35mm ©

Projeté également dans la rétrospective Philippe de Broca (p. 46)
Après avoir juré de venger l'assassinat du duc de Nevers et élevé sa fille comme la sienne pendant dix-sept ans, le Chevalier de Lagardère se rend enfin à Paris où, déguisé en bossu, il infiltré l'entourage de l'odieux comte Philippe de Gonzague, qui n'est autre que l'instigateur de la mort de son ami... Souvent adapté au cinéma, le roman de cape et d'épée de Paul Féval trouve un nouveau souffle sous la direction de Philippe de Broca, auteur de *L'Homme de Rio* et de quelques-unes des comédies burlesques les plus fringantes des années 1960. «L'ensemble s'avère fort efficace, sans jamais atteindre le flamboiement visuel et l'inventivité qu'aurait attendu le sujet. Mais la direction d'acteurs, dynamique, l'excellence globale de la distribution emportent l'adhésion» (Pierre Berthomieu, *Positif*, 1998).

décembre


 me 14 21:00
PAD


Ceux qui m'aiment prendront le train

France · 1998 · 121'

De Patrice Chéreau

Avec Jean-Louis Trintignant, Valeria Bruni Tedeschi, Vincent Perez
16/18 35mm

A 70 ans, en mauvaise santé, le peintre homosexuel Jean-Baptiste Emmerich se sait condamné et fait part de sa volonté d'être enterré à Limoges, le berceau de son enfance. Pour lui rendre hommage et assister à sa mise en terre, ses amis, parents et amants parisiens prennent le train, sans se douter qu'aucun d'entre eux ne sortira véritablement indemne de cette escapade en province... «La caméra de Patrice Chéreau est notre fil d'Ariane dans ce portrait de groupe où chacun se dévoile au fil du voyage. Elle est dure, mais jamais injuste. Brillante, mais dénuée de virtuosité gratuite. Elle lie la plainte quotidienne des hommes à la tranquillité de l'éternité qui les cerne (...). L'interprétation est splendide: Jean-Louis Trintignant, Pascal Greggory et Vincent Perez, en transsexuel au nom de fée» (Pierre Murat, *Télérama*).

décembre



ve 23 21:00
CIN



Bienvenue en Suisse

Suisse, France · 2004 · 106'

De Léa Fazer

Avec Vincent Perez,
Emmanuelle Devos,
Denis Podalydès

10/14 35mm

Thierry, un Romand expatrié en France, retourne au pays avec Sophie, sa compagne, pour y enterrer sa grand-mère. Sur place, ses oncles lui promettent un héritage confortable, à condition qu'il en fasse bon usage. Mais Thierry a du mal à s'adapter aux mœurs suisses qui lui sont devenues étrangères, d'autant que Sophie semble succomber à l'aplomb du cousin Aloïs... Un *Bienvenue chez les Ch'tis* avant l'heure, qui égrène les clichés helvétiques à l'envi: de notre ponctualité sans faille à notre savoir-faire dans le chocolat, les banques et les montres, en passant par notre sens de la propreté, toutes nos particularités culturelles et politiques donnent lieu à des situations comiques, tandis que Vincent Perez «surprend en pur Suisse des montagnes aux expressions farfelues» (Alexis Trosset, *Première*, 2004).

décembre



ve 02 18:30
CIN



Demain dès l'aube

France · 2009 · 96'

De Denis Dercourt

Avec Jérémie Renier,
Vincent Perez,
Anne Marivin

12/14 35mm

En présence de Vincent Perez et Denis Dercourt

Mathieu Guibert met sa vie de père de famille et de pianiste entre parenthèse pour s'occuper de son frère Paul, un jeune homme asocial, obsédé par les reconstitutions historiques grandeur nature. Pour l'aider, il n'a d'autre choix que de le suivre au cœur de ces jeux, qui vont provoquer chez lui une réaction inattendue... «Drame méticuleux, pensé par un homme qu'on imagine à l'abri des modes futiles (Denis Dercourt est licencié de philo, diplômé de Sciences-Po et prof d'alto et de musique de chambre au conservatoire de Strasbourg), *Demain dès l'aube* repose sur une interprétation convaincante: aussi juste que chez les frères Dardenne, Jérémie Renier imprime une exaltation inversement proportionnelle au laconisme un brin goguenard, puis soucieux, de son partenaire Vincent Perez» (Gilles Renault, *Libération*, 2008).

décembre



sa 03 18:30
CIN



Un baiser papillon

France · 2011 · 104'

De Karine Silla

Avec Valeria Golino,
Elsa Zylberstein,
Vincent Perez

12/14 35mm

En présence de Vincent Perez et Karine Silla

A 40 ans, Billie, une mère et épouse comblée, apprend qu'elle va mourir. De son côté, son amie Marie se bat pour tomber enceinte, tandis qu'Alice, son infirmière, étouffe au contact des siens... Un film choral sur l'amour, la mort et la vie, qui sonne toujours juste. «Enfin une œuvre qui nous rappelle qu'on souffre aussi au pays des macarons Pierre Hermé. Ce chapitre chic manquait à *Amours chiennes*, *21 Grammes* et autres *Babel*. *Un baiser papillon* est le film qu'Inárritu n'a pas su faire. Ce film est un cri du cœur: oui, à leur façon, les riches sont aussi démunis que les pauvres. Heureusement, l'épilogue ne cédera pas à un pessimisme populiste» (Adrien Gombeaud, *Positif*, 2011).

Vincent Perez, réalisateur

Directeur d'acteurs hors pair, Vincent Perez fait ses premiers pas en tant que cinéaste en 1992 avec *L'Echange*, nommé au Prix du meilleur court métrage à Cannes. Il passe au format long en 2002 avec *Peau d'ange*, un conte amoureux entre Guillaume Depardieu et Morgane Moré, avant de révéler l'actrice Olivia Thirlby dans *Si j'étais toi*. En 2013, avec *Odyssee*, il capture les chorégraphies de danseurs étoiles, puis brosse le portrait d'un couple de résistants allemands en 1939-1945 dans *Alone in Berlin*, projeté en avant-première au Capitole le 3 décembre (voir p. 31).

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
ve	02	21:00																												
		CIN																												

L'Echange

France · 1992 · 6'
Court métrage de
Vincent Perez
12/14 EC

Projeté en avant-programme de *Peau d'ange*

Dans une cabine téléphonique, un homme annonce une excellente nouvelle à son interlocuteur. Au même moment, une comédienne en larmes pénètre dans la cabine voisine... *L'Echange* marque les premiers pas de Vincent Perez derrière la caméra. Nommé au Prix du meilleur court métrage à Cannes.

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
lu	19	18:30																												
		CIN																												

Odyssee

France · 2013 · 15'
Court métrage de
Vincent Perez
16/16 DC

Projeté en avant-programme de *The Secret*

Chorégraphié par le danseur étoile Nicolas Le Riche et interprété par lui-même et son épouse Clairemarie Osta, *Odyssee* reflète, à travers les mouvements de deux corps, le chemin semé d'embûches qu'un couple traverse tout au long de son existence. Le film est le résultat de la confrontation de deux univers de création, celui des danseurs, et celui de Vincent Perez.

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
ve	02	21:00																												
		CIN																												



Peau d'ange

France · 2002 · 84'
De Vincent Perez
Avec Morgane Moré,
Guillaume Depardieu,
Dominique Blanc
12/14 35mm

En présence de Vincent Perez.

Projeté avec *L'Echange* en avant-programme.

A peine sortie de l'adolescence, Angèle quitte la ferme de ses parents pour travailler comme domestique dans la ville voisine. Elle y rencontre Grégoire, un homme tourmenté, avec lequel elle passe la nuit avant de le voir disparaître. Incapable d'effacer son souvenir, Angèle est prête à tout pour retrouver sa trace... Coécrit avec sa compagne, la réalisatrice Karine Silla, Vincent Perez réussit un premier long métrage intimiste empreint de poésie, dont les tons pastel donnent à cette histoire d'amour contrariée des airs de conte. Quant à Guillaume Depardieu, impeccable dans un rôle tempétueux, il se confronte avec beaucoup d'intelligence et de douceur à Morgane Moré, qui donne au personnage d'Angèle, une pureté et une innocence palpables.

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
lu	19	18:30																												
		CIN																												



The Secret

(*Si j'étais toi*)
France · 2007 · 92' · v.o. s-t fr.
De Vincent Perez
Avec Olivia Thirlby,
David Duchovny,
Lili Taylor
16/16 35mm

Projeté avec *Odyssee* en avant-programme

A la suite d'un accident, Hannah et sa fille Samantha sont plongées dans le coma. Lorsque Hannah succombe à ses blessures, Samantha se réveille en affirmant être habitée par l'esprit de sa mère. Son père assiste alors désespéré à la métamorphose de sa fille de seize ans... Adaptant le film fantastique japonais *Himitsu*, Vincent Perez rend crédible cette histoire de réincarnation en la traitant avec un grand souci de réalisme et réussit un portrait sur l'adolescence plein de sensibilité, porté par Olivia Thirlby (Samantha), une jeune actrice époustouflante. « C'est étonnant de découvrir une actrice faite pour le cinéma faire ses premiers pas sur un plateau. Ce film est vraiment l'histoire d'une rencontre entre une actrice et la caméra » (Vincent Perez).



Rétrospective Philippe de Broca

40 Le feu follet

En cette fin d'année, la Cinémathèque suisse propose une rétrospective des films de Philippe de Broca. Connu pour ses irrésistibles comédies d'aventures avec des personnages bondissants et hauts en couleur, il est l'auteur d'une œuvre joyeuse et mélancolique, où se mêlent sans cesse réalité et imaginaire.

Le feu follet

Et si l'on redécouvrait Philippe de Broca ? Disparu il y a un peu plus de dix ans, le réalisateur, justement connu pour ses comédies d'aventures, est longtemps passé pour un simple artisan du cinéma. Contemporain de la Nouvelle Vague française, produit à ses débuts par Claude Chabrol et encouragé par François Truffaut (qui le surnommait « poète de la dérision »), il est aussi l'auteur d'une œuvre cohérente et diversifiée, aussi intimiste que romanesque, inventant son propre style à la frontière sans cesse flottante de la drôlerie et de la mélancolie. Technicien émérite, il s'est entouré dès ses premiers films de collaborateurs de premier plan qui ont su parler son langage poétique (notamment l'écrivain et scénariste Daniel Boulanger, le compositeur Georges Delerue ou encore le monteur et grand ami Henri Lanoë).

Né en 1933, élevé dans une famille où la peinture et la photographie l'ont très tôt fasciné, formé à l'École de Vaugirard, Philippe de Broca part faire son service militaire, d'abord en Allemagne, puis en Algérie où, reporter caméraman, il rapportera des images montrant la réalité traumatisante du terrain. C'est là qu'il appréhende frontalement la dureté de la guerre, qui marquera par intermittence sa filmographie (de *La Poudre d'escampette* au *Roi de cœur*, en passant par *Chouans!*).

Mais surtout, l'expérience choquante de la guerre d'Algérie l'incite à filmer la vie sous son meilleur jour, avec élégance, légèreté et dérision. La comédie sera notamment le genre qu'il investira et qui le rendra populaire. Dès son premier film, *Les Jeux de l'amour*, il met en place des éléments fondateurs. A commencer par un héros pressé et libre, épicurien, qui ne tient pas en place. Tour à tour, Jean-Pierre Cassel, aérien et gracieux, Jean-Paul Belmondo, encore plus trépidant, incarneront, chacun dans quatre films des années 1960-1970, ce feu follet insatisfait, suivant ses désirs, jamais en reste pour emprunter un avion, un train ou une voiture, et fuir d'un endroit à l'autre. Plus tard, Jean Rochefort, Philippe Noiret ou encore Claude Rich revêtiront à leur tour le masque joyeux et sombre de ce double du réalisateur, aussi réel que fantasmé.

L'articulation entre réel et imaginaire est constante dans son œuvre. Ses personnages masculins oscillent sans cesse entre deux mondes qui s'opposent, se mêlent ou fusionnent parfois dans un univers poétique. Dans *Le Roi de cœur*, le soldat ornithologue Plumpick (Alan Bates) libère les fous de l'asile qui réinvestissent leur village en exerçant les métiers dont ils rêvent. Le monde réel (qui ne l'est jamais totalement d'ailleurs) laisse toujours la place à un monde rêvé, fruit d'une imagination totale. C'est bien sûr aussi le cas du *Magnifique* et de ses deux héros jumeaux (François Merlin/Bob Saint-Clar) se renvoyant la balle entre un sombre appartement parisien et une plage ensoleillée d'Acapulco. Réalité et imaginaire se retrouvent dans la collure d'un plan (femme de ménage et électricien issus du quotidien de l'écrivain peuvent surgir d'un coup dans le décor exotique qu'il imagine).

De la même manière, si les personnages des films de Philippe de Broca sont toujours tentés ou soumis par une forme de stabilité sentimentale, une fois qu'ils ont séduit la femme qu'ils désiraient, ils fuient systématiquement la routine, le quotidien, le réel, pour des lieux perdus, des nuits



**Le
Magnifique**
p. 44



suspendues ou un exotisme de bande dessinée, tel que le Brésil de *L'Homme de Rio*, l'une des plus grandes réussites du cinéma d'aventures français, la Chine des *Tribulations d'un Chinois en Chine*, ou l'Afrique qui avait tant marqué le cinéaste dans ses jeunes années.

Fugitifs, ses personnages recherchent paradoxalement un havre de paix, souvent éphémère, un lieu de création entre animaux, livres et antiquités, où se constitue une communauté, une famille recomposée (*Le Diable par la queue*, *Le Farceur*), un endroit secret où se réfugient les amoureux : l'église des Gitans de *L'Incorrigible*, ou bien encore le repaire de Cartouche, dans le film homonyme. Là, le voleur et chef de bande dans le Paris du XVIII^e siècle, interroge son amoureuse, la belle Vénus (Claudia Cardinale). « Tu as tout ! Qu'est ce que je peux te donner, qu'est ce que je peux t'avoir, ce n'est même plus amusant !... ». La jeune femme lui répond alors avec un enthousiasme ému : « Oh si, Dominique, amuse-toi, ça empêche de mourir ! ». Une réplique parmi d'autres pour définir à merveille le goût de la fantaisie teinté de gravité qui irrigue le cinéma de Philippe de Broca.



Le Farceur
p. 43

*Bernard Payen, responsable de programmation
à la Cinémathèque française*



décembre



je 29 18:30
PAD



Chouans!

France · 1988 · 146'

De Philippe de Broca

Avec Philippe Noiret,

Sophie Marceau,

Lambert Wilson

12/14 35mm

Bretagne, XVIII^e siècle. Epicurien éclairé, le comte Savinien de Kerfadec voit sa famille se déchirer lors des grandes révoltes chouannes qui précèdent la Révolution française... De Broca retrouve son complice Daniel Boulanger au scénario et renoue avec le roman-feuilleton populaire. Ses thèmes de prédilection tels que l'opposition entre rêve et réalité, entre imaginaire et prosaïsme, se trouvent ici enrichis. Têtes d'affiche à gogo et aventures rocamboliques pour un drame qui se joue avec ses morts injustes et cruelles. « Par son caractère, son âge et ses choix, mon personnage [celui de Savinien] est en retrait. Ça me plaisait assez... Ce recul sur le monde et ses événements, c'est la position de Philippe de Broca dans la vie courante et correspond aussi à ma façon d'être et de vivre » (Philippe Noiret).

décembre



mar 28 15:00
CIN



Le Bossu

Allemagne, France, Italie ·

1997 · 128'

De Philippe de Broca

Avec Daniel Auteuil,

Fabrice Luchini,

Vincent Perez

7/12 35mm ©

Projeté également dans la rétrospective Vincent Perez (p. 34)

Après avoir juré de venger l'assassinat du duc de Nevers et élevé sa fille comme la sienne pendant dix-sept ans, le Chevalier de Lagardère se rend enfin à Paris où, déguisé en bossu, il infiltre l'entourage de l'odieux comte Philippe de Gonzague, qui n'est autre que l'instigateur de la mort de son ami... Souvent adapté au cinéma, le roman de cape et d'épée de Paul Féval trouve un nouveau souffle sous la direction de Philippe de Broca. « L'ensemble s'avère fort efficace, sans jamais atteindre le flamboiement visuel et l'inventivité qu'aurait attendus le sujet. Mais la direction d'acteurs, dynamique, l'excellence globale de la distribution emportent l'adhésion » (Pierre Berthomieu, *Positif*, 1998).

décembre



ve 30 18:30
CIN



Vipère au poing

France, GB · 2004 · 90'

De Philippe de Broca

Avec Catherine Frot,

Jacques Villeret,

Jules Sitruk

10/14 35mm

A la mort de leur grand-mère qui s'était chargée de leur éducation, Jean et son frère voient revenir leurs parents d'Indochine. D'emblée, leur mère entreprend de les remettre dans le droit chemin et accumule à leur encontre châtements et privations... Pour son dernier film, Philippe de Broca porte à l'écran le roman sulfureux et autobiographique d'Hervé Bazin, où ce dernier se livre à un règlement de comptes haineux avec sa mère qu'il surnomme « Folcoche » (téléscopage de « folle » et « cochonne »). « L'indéniable bonne idée de cette adaptation : le casting. Si Jacques Villeret et Jules Sitruk sont impeccables dans leurs rôles respectifs de père rêveur dépassé par les événements et d'enfant martyr, c'est indéniablement Catherine Frot qui donne toute son envergure au film » (Nicolas Jouenne, *Le Figaro*, 2014).

Image : Annie Girardot et Philippe Noiret dans *Tendre poulet* de Philippe de Broca (1977).







Avant-première : *Personal Shopper* d'Olivier Assayas

Prix de la mise en scène ex-aequo au Festival de Cannes, le nouveau film d'Olivier Assayas est projeté en primeur et en pré-ouverture du Ciné-festival.

Dans le film précédent d'Olivier Assayas, *Sils Maria*, il y a cette conversation où mon personnage et celui de Maria sont en désaccord sur le film qu'elles viennent de voir, une aventure de mutants dans l'espace. Valentine pense qu'il y a autant de vérité dans les films fantastiques ou de science-fiction que dans beaucoup de films apparemment plus sérieux, qu'ils emploient des symboles et des métaphores pour parler au fond des mêmes choses, réfléchir sur les mêmes sujets que des films ouvertement psychologiques. C'est amusant de se dire que c'est à partir de ce dialogue que *Personal Shopper* a été littéralement conçu. C'est-à-dire comme un film de genre qui propose une réflexion sur ce qu'est la réalité. Le film pose aussi la question qui est vraiment la plus terrifiante dans la vie, selon moi: «est-ce que je suis complètement seule ou est-ce que je peux entrer en contact avec quelqu'un?»

Kristen Stewart

Sortie en salles en Suisse romande le 14 décembre.

Ciné-Festival 19^e édition
10 novembre 2016 Lausanne-Pully **FILM COOP 1**

Image: Kristen Stewart dans *Personal Shopper* d'Olivier Assayas (2016).



Olivier Assayas

Né à Paris en 1955, Olivier Assayas a d'abord été dessinateur avant d'écrire sur le cinéma dans *Métal Hurlant*, les *Cahiers du cinéma* ou *Rock & Folk*. Il y défend notamment les films asiatiques, sans oublier les héritiers de la Nouvelle Vague ou Ingmar Bergman. Il passe à la mise en scène en 1986 avec *Désordre*, primé à Venise. Ce film sur le rock et la jeunesse annonce plusieurs autres travaux consacrés à sa génération (comme *L'Eau froide* ou *Après mai*). C'est avec le très cinéphile *Irma Vep* qu'il accède, en 1996, à une véritable reconnaissance internationale. Abonné aux plus grands festivals, il présente *Clean* à Cannes en 2004, puis y retourne en 2010 pour son film-fleuve *Carlos*, en 2012 pour *Après mai* et, en 2014, avec *Sils Maria*. La Cinéma-thèque suisse lui a consacré une rétrospective en mars 2013.

novembre



ma 01 20:30
CAP



Personal Shopper

France - 2016 - 105' - v.o. s-t fr.

De Olivier Assayas

Avec Kristen Stewart,

Lars Eidinger,

Sigrïd Bouaziz

16/16 DC

11^{ème} ZÜRICH
FILM FESTIVAL
du 28 septembre au 4 octobre 2016

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DE CANNES

Maureen, une jeune américaine à Paris, s'occupe de la garde-robe d'une célébrité. Bien qu'elle méprise son travail, il lui permet de payer son séjour en attendant que se manifeste l'esprit de Lewis, son frère jumeau récemment mort d'une crise cardiaque dans la capitale. Elle se met alors à recevoir sur son portable d'étranges messages anonymes... Olivier Assayas a écrit le rôle principal de *Personal Shopper* pour Kristen Stewart, après leur collaboration sur son film précédent, *Sils Maria* (2014). Dans ce thriller surnaturel, l'actrice incarne un personnage plus sombre, plus mystérieux et méditatif, qui évolue entre la quête d'une émancipation et l'emprise d'un deuil. «L'enveloppe très chic de l'ensemble, loin de mettre à distance la noirceur, renforce le trouble. Le très beau a toujours quelque chose de suspect et d'irréel. Kristen Stewart avance, elle, dans un labyrinthe mental avec la grâce inquiète d'une héroïne hitchcockienne» (Thomas Baurez, *L'Express*, 2016).



L'ECAL voit double au Capitole

Le Département de cinéma de l'ECAL / Ecole cantonale d'art de Lausanne remercie chaleureusement la Cinémathèque suisse d'accueillir, en cette vénérable salle du Capitole, la projection des courts métrages imaginés, écrits, développés, tournés, montés durant le temps d'une année académique.

Une soirée pour découvrir les univers des uns et des autres, rencontrer et échanger non seulement avec les jeunes cinéastes, les équipes des films, mais aussi les amis, la famille, les étudiants et toutes les personnes curieuses de ces réalisations foisonnantes. Cette année, une première partie accueillera une sélection de films réalisés au sein-même de la Cinémathèque suisse, puis en primeur, tous les films de diplôme 2016.

Alexis Georgacopoulos, directeur de l'ECAL

Entrée libre. Séance en présence des réalisateurs et réalisatrices, ainsi que de deux diplômés en caméra.

éca | MÖVENPICK

dreampixies
FILM PRODUCTION

**JUMP
CUT**

NOUVELLE
TRIBU
PRODUCTION AND OFFICE

...
OCTUOR FILMS

THERA

Image: Noé Borin dans *Fedor* de Hugo Radi (2016).

Les films de diplôme 2016

Achevant leur cursus de trois ans en Bachelor Cinéma à l'ECAL par la réalisation d'un film court, reflet de leurs envies de cinéma, ou en occupant la place de chef opérateur, les étudiants ont bénéficié de l'accompagnement précieux de Josée Deshaies, Raphaëlle Desplechin, Bruno Deville, Hippolyte Girardot, Marianne Lamour, Mariana Otero et Thierry de Peretti. Certains films ont également été soutenus par les maisons de productions Dreampixies, Jump Cut Production, Nouvelle Tribu, Octuor Films, Thera Production, ainsi que de Cinéforum, de l'OFC et de la RTS.



Sott'acqua

Suisse · 2016 · 17' · v.o. s-t.fr.
Court métrage de
Audrey Bersier
16/16 DC

Durée de la séance : 100 minutes

Entre quatre murs froids et épais, à l'abri du soleil, Valentina attend son frère Dino avec qui elle se réjouit de passer Pâques. Mais Dino n'arrive pas seul : il est accompagné d'une jeune femme dont il est récemment tombé amoureux.

Martien

Suisse · 2016 · 10'
Court métrage de
Maxime Pillionel
16/16 DC

Un soir, deux braqueurs font irruption dans une station-service et pointent leurs fusils sur le préposé à la caisse. Malgré leurs hurlements, ce dernier ne réagit pas comme prévu.

Comme des loups

Suisse · 2016 · 21'
Court métrage de
Aude Sublet
16/16 DC

Week-end par patrouille et bivouac en montagne. Julie est une jeune cheftaine scoute, Hugo un ancien qui vient l'évaluer. La photographie de ce film a été réalisée par Raphaël Dubach, diplômé en caméra.

Tonnerre de Brecht

Suisse · 2016 · 16'
Court métrage de
Nicolas Rohrer
16/16 DC

Dans la salle des fêtes d'un village suisse, Stanislas et sa troupe de comédiens amateurs présentent *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht. Lorsque la femme du metteur en scène surprend son mari dans les bras d'une autre, la fidélité à l'œuvre du dramaturge allemand est mise à rude épreuve.

Fedor

Suisse · 2016 · 23'
Court métrage de
Hugo Radi
16/16 DC

Deux jeunes garçons sont poursuivis après avoir dérobé des foulards de grande valeur. Pour quitter la ville, ils interceptent le carrosse d'une demoiselle qui les suivra dans leur cavale. La photographie de ce film a été réalisée par Augustin Losserand, diplômé en caméra.

La Sève

Suisse · 2016 · 13'
Court métrage de
Manon Goupil
16/16 DC

Lena, 12 ans, vit dans une grande maison isolée avec sa mère. Un jour, sa grande sœur rend visite à la famille en compagnie de son nouvel amoureux pour lequel Lena développe rapidement une fascination. Lauréat du Best Swiss Newcomer Award au Festival de Locarno.

Image : *Comme des loups* d'Aude Sublet (2016).





Visages d'enfants par Hemlock Smith

Pour ce qui nous en reste, le cinéma suisse à l'ère du muet se résume souvent à d'innombrables versions de *Guillaume Tell* et à quelques drames montagnards pas toujours réussis. A l'exception notable de *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925) et de *Visages d'enfants* (1925), merveilleux drame tourné en extérieurs dans le Val d'Anniviers par le Belge Jacques Feyder. Après une première restauration effectuée en argentique à partir des éléments nitrates déposés au EYE Film Instituut à Amsterdam, l'entreprise française de restauration Lobster Films a décidé – avec notre participation et le soutien du CNC / Centre national du cinéma et de l'image animée – de reprendre le travail en numérisant les éléments originaux et en restituant au mieux leur splendeur teintée de l'époque. Reste que le film est muet et qu'aucune partition originale n'a été composée pour l'accompagner. Nous sommes ainsi très heureux que le groupe Hemlock Smith ait souhaité créer une musique originale pour accompagner ce chef-d'œuvre et qu'il vienne l'interpréter en direct sur la scène du Capitole, cinq ans après son passage remarqué avec *Sir Arne's Treasure* de Mauritz Stiller (1919).

Frédéric Maire

Entrée : 20 CHF (15 CHF, prix réduit), toutes faveurs suspendues.

Achat de billets : www.cinematheque.ch/hemlocksmith



CINEMATEK



ASSOCIATION UNLOCK

Image : *Visages d'enfants* de Jacques Feyder (1923).

Visages d'enfants de Jacques Feyder : un choix, puis un défi

Après notre expérience «scandinave» (la mise en musique de *Sir Arne's Treasure*, film muet réalisé par Mauritz Stiller en 1919), nous nous sommes fixés un nouveau challenge : adapter un film suisse qui soit relié à nos histoires respectives, un drame qui relate la difficulté de la vie quotidienne dans nos vallées au début du XX^e siècle, mais qui soit psychologiquement assez fin pour un public contemporain. Très vite, un film s'est imposé : *Visages d'enfants* de Jacques Feyder, qui est non seulement un chef-d'œuvre du patrimoine mondial, mais aussi l'un des plus beaux longs métrages sur l'enfance. Et ses thèmes principaux – le deuil et la famille recomposée – n'ont jamais eu autant d'actualité qu'aujourd'hui. Pour rester fidèles à l'époque, nous avons décidé de n'utiliser que des instruments acoustiques (dont le Glockenspiel et la boîte à musique), tournant ainsi le dos à l'électricité pour coller aux sentiments enfantins, créer une tension dramatique par des moyens différents. Notre partition sort de l'ordinaire des musiques de films, tout en respectant à la lettre les émotions et tribulations des personnages. Elle met en perspective «l'ancien» tout en le complétant.

Hemlock Smith

www.hemlocksmith.ch
Le CD est disponible chez www.lugeon.ch



Hemlock Smith

Depuis 2002, Hemlock Smith a prouvé qu'il est l'un des acteurs les plus créatifs et originaux de la scène musicale suisse. Porté par quatre albums studio, ce collectif lausannois s'est fait remarquer à Paléo en 2010, a joué à Label Suisse, ainsi que dans de nombreuses salles romandes. Il engrange année après année un soutien grandissant et rencontre un succès public et critique. Suite à sa première incursion dans la musique de film – avec *Sir Arne's Treasure* (1919), du cinéaste suédois Mauritz Stiller, projeté au Capitole en 2011 –, son leitmotiv est resté le même : recréer la magie du cinéma muet tout en y apportant une touche de modernité. Et ceci grâce à une relecture aux influences diverses (folk, rock, jazz et chansons), créant des ambiances originales au service de l'œuvre première.

novembre



Accompagné en musique par Hemlock Smith.

Copie numérique restaurée.

Le village de Saint-Luc, en Valais. Pierre Amsler, syndic et patron de la scierie locale, vient de perdre sa femme. Tandis que son fils Jean, 10 ans, n'accepte pas la disparition de sa mère, Amsler songe à se remarier avec une jeune veuve, elle-même mère d'une fillette... Invité par la société lausannoise Mundus-Film, le renommé cinéaste belge Jacques Feyder réalise en Valais un drame tout en finesse, qui reste un des chefs-d'œuvre du cinéma muet et un film magnifique sur l'enfance. Loin de tout folklore, évitant avec maestria les épanchements sentimentaux, Feyder se focalise sur les conflits psychologiques complexes des enfants. Sa direction d'acteurs d'une modernité stupéfiante, l'extrême sensibilité de son approche et des images chargées d'une poésie âpre rendent le film bouleversant.

Visages d'enfants

Suisse, France · 1925 · 103' · muet avec i-t fr.

De Jacques Feyder

Avec Jean Forest,
Victor Vina,
Rachel Devirys
10/12 DC

🇨🇭 cinémathèque suisse
diffusion



Un ouvrage collectif pour célébrer les salles de cinéma suisses

Quand on parle de sauver le « patrimoine cinématographique », il ne faut pas se contenter de conserver les films, les affiches, les livres ou les photos. Il est essentiel de préserver aussi la salle de cinéma qui est, depuis le début du XX^e siècle, le temple sacré et merveilleux du septième art, l'espace quasi mystique où un film prend vie, et qui a marqué des générations de spectateurs. Souvent construite à la façon d'un palais, chaque salle historique porte entre ses murs la mémoire des films qui y ont été projetés, des gens qui l'ont fréquentée et programmée.

Très heureusement, ces dernières années, plusieurs sauvegardes de bâtiments historiques ont lieu dans le monde. C'est aussi le cas dans plusieurs villes de Suisse (comme à Lausanne) et ce livre s'en fait magnifiquement l'écho. Donc demain, après l'avoir lu, si vous devez choisir un film... choisissez aussi la salle où vous irez le voir.

Frédéric Maire

cmv

Christoph Merian Verlag

Image: John Goodman dans *Matinee* de Joe Dante (1993).



Damien Odoul et Noyau: les films dessinés

Que se passe-t-il lorsqu'un réalisateur rencontre un dessinateur ? A l'occasion de la parution de *Résurrection permanente d'un cinéaste amoureux* aux Cahiers dessinés, un vernissage a lieu le vendredi 18 novembre au Casino de Montbenon dès 18h30. Damien Odoul, cinéaste et poète, et Noyau, dessinateur, viennent présenter leur ouvrage, dans lequel le second évoque en images l'exigence du premier, la justesse du cadre, le positionnement des acteurs. Frédéric Pajak, ici dans son rôle d'éditeur, participera à la rencontre. La présentation du livre sera suivie de la projection des deux premiers longs métrages du réalisateur : *Morasseix* et *Le Souffle*. Entre les deux séances un apéritif sera servi. En parallèle à cette soirée, une exposition qui présente les dessins du livre a également lieu, du 17 au 19 novembre, à l'Espace Richterbuxtorf à Lausanne (vernissage à 17h le 17 novembre).

www.richterbuxtorf.ch
www.lescahiersdessines.fr

LES CAHIERS * DESSINÉS

Image : Dessin de Noyau d'après un photogramme du film *Le Souffle* de Damien Odoul (2000).



La 3D sous un nouvel œil

De la rétrospective de films en relief proposée par le Festival Tous Ecrans, la Cinémathèque suisse a choisi de reprendre quelques titres : un classique, un film dansé, un dessin animé et un documentaire, qui sont programmés au cours de deux journées consacrées au cinéma 3D et à sa (re)découverte.

«La caméra est un instrument, tout comme, chez les scientifiques, l'est un microscope ou un télescope». Sans doute fallait-il le génie malin de Godard pour parvenir à réduire en une phrase les rapports complexes qu'entretiennent depuis toujours technique et art dans le cinéma. Des rapports pourtant capitaux : l'un agit ici comme révélateur de l'autre. Combien faut-il de chimie, et aujourd'hui de mathématique puisque l'image est désormais numérique, pour faire exister un seul geste de cinéma ? Certes, l'idée n'est pas nouvelle, mais elle prend avec le septième art - et son impressionnant cortège d'appareils, de machineries, de traitement de conservation, puis de projection de l'image - un sens presque métaphysique. Révéler l'homme à l'homme, le faire entrer dans la lumière, le donner à voir à ses contemporains et aux générations futures.

On comprend dès lors pourquoi la stéréoscopie a tant fasciné les cinéastes. Il y a dans le cinéma en relief comme un condensé de cinéma ou plutôt la somme de ses fantasmes, de ses victoires, de ses possibilités, mais aussi de ses aberrations : spectacles tournant à vide, films exsangues, monstres hideux et industriels. Mais pas seulement. Avec la rétrospective «Stereoscopia : une histoire de la 3D», le Geneva International Film Festival Tous Ecrans entend aussi rappeler que le relief n'est ni un phénomène récent, ni un procédé purement commercial.

Si les jouets optiques reconstruisant l'image tridimensionnelle précèdent même le cinéma, les théoriciens ne cessent de rêver du jour où la troisième dimension serait pleinement rendue au septième art. Sergueï Eisenstein, tout comme René Barjavel, célèbrent le relief comme la forme future du cinéma. Or, la relation entre le médium et la 3D s'avère plus que compliquée. La 3D se trouve à l'honneur dans les années 1940 en Union soviétique, et au début des années 1950 aux Etats-Unis grâce à deux techniques différentes : l'écran lenticulaire et les lunettes polarisées. Même les cinéastes majeurs, comme Alfred Hitchcock, sont fascinés par les potentiels esthétiques qu'elle offre.

Mais les difficultés de sa configuration, particulièrement dans les salles, empêchent l'adaptation universelle de la 3D et la relèguent, pendant des années, avant tout aux cinémas de genre (érotique, horreur ou arts martiaux). Une deuxième vague de la 3D frappe dans les années 1980, mais connaît une chute aussi rapide que la première. La 3D reste en marge du cinéma jusqu'à ce que le numérique prépare le terrain : comme la couleur et la musique, la troisième dimension est désormais pensée comme une possibilité formelle qui peut convenir aussi bien aux blockbusters qu'aux films d'auteur.

*Emmanuel Cuénod, directeur du Festival Tous Ecrans,
et Maral Mohsenin, chargée de la rétrospective*

Le Geneva International Film Festival Tous Ecrans
a lieu du 4 au 12 novembre à Genève.
www.tous-ecrans.com

Image : *Pina* de Wim Wenders (2011).



La troisième dimension

Si l'envie de montrer la réalité en trois dimensions date de l'invention de la photographie avec le principe de l'anaglyphe, l'histoire du cinéma en 3D débute dès la naissance du septième art, puisqu'on assiste aux premières projections de films en relief en 1900. C'est à partir de ce moment-là que plusieurs procédés et techniques vont se développer. Abel Gance tourne quelques scènes en stéréoscopie anaglyphe pour son *Napoléon* (qui seront coupées au montage). Les frères Lumière réalisent un remake de *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* en relief avec un procédé de leur invention. Ce n'est qu'au début des années 1950 que les studios hollywoodiens mettent en production de nombreux films en 3D pour concurrencer l'arrivée de la télévision dans les foyers. Cependant, les inconvénients techniques sont nombreux, peu de salles sont équipées et c'est le CinemaScope qui rencontre du succès.

Après un retour en vogue assez éphémère dans les années 1980, la 3D reste en veille. A partir de 2003, les salles de cinéma s'équipent de projecteurs numériques qui permettent aussi la projection en 3D sans trop de complications techniques. Mais la pratique devient rapidement celle de transposer en 3D des films en 2D. Avec *Avatar* (2009), James Cameron ouvre des nouvelles perspectives créatives et artistiques au cinéma en 3D et trace le chemin pour d'autres cinéastes. Suivront Werner Herzog, Alfonso Cuarón, Wim Wenders ou Jean-Luc Godard.

Chicca Bergonzi

novembre
19 15:00
CIN



Les Contes de la nuit

France · 2011 · 84' · avec s-t all.

Film d'animation de

Michel Ocelot

0/7 DC ©

3D

Tous les soirs, une fille, un garçon et un vieux technicien se retrouvent dans un petit cinéma qui semble abandonné. Les trois amis inventent, se documentent, dessinent, se déguisent et jouent toutes les histoires dont ils ont envie, dans une nuit magique où tout est possible... Le réalisateur des différents *Kirikou* signe en 2011, au milieu de sa trilogie, cette série de six contes aux personnages en ombres chinoises. Une proposition de cinéma novatrice, à l'esthétique audacieuse, qui transcende les frontières assignées à l'animation. «La magie, une fois de plus, opère à plein. Chaque histoire se déploie entre féerie des images, sensibilisation à l'histoire de l'art et limpidité d'un propos qui, sans simplisme, aide à grandir en affrontant subtilement les grandes peurs de l'enfance» (Arnaud Schwartz, *La Croix*, 2011).

novembre
19 18:30
CIN



Pina

Allemagne, France, GB · 2011 · 107' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Wim Wenders

7/16 DC

3D

Après la disparition soudaine, en 2009, de la danseuse et chorégraphe allemande Pina Bausch, alors qu'elle préparait un tournage avec Wim Wenders, ce dernier a dû reprendre la conception du documentaire qu'il voulait lui consacrer. C'est alors devenu un film pour elle, en 3D et porté par l'ensemble du Tanztheater Wuppertal. Des images qui nous invitent sur la scène de son théâtre, puis dehors, avec ses danseurs, dans la ville de Wuppertal et ses environs. Amis de longue date, ils avaient toujours évoqué l'idée de faire ensemble un film dansé. Mais c'est seulement avec les récentes avancées de la technologie 3D numérique que le cinéaste a trouvé le langage esthétique capable de rendre à l'écran la plasticité singulière et la force d'expression émotionnelle de la danse-théâtre si novatrice que Pina a créée.





Coffret DVD sur Jacqueline Veuve

Projection le 23 novembre de deux films de Jacqueline Veuve, disparue en 2013, à l'occasion du vernissage d'un coffret DVD consacré à son œuvre.

Chère Jacqueline,

C'est peu de le dire, mais tu nous manques tellement. Tes coups de fil et visites à Montbenon pour obtenir une information, prendre des nouvelles et nous faire part de tes projets. Ta présence lors des soirées au Capitole, d'une humeur toujours passionnée et prête à encourager et soutenir l'institution – et Mademoiselle Schnegg, bien sûr. Toi qui avais travaillé au Musée de l'homme aux côtés de Jean Rouch, tu connaissais bien le cinéma et l'importance de le conserver et de l'étudier. Tu avais eu le courage de te lancer dans la réalisation, alors que les femmes cinéastes étaient très rares. Tu croyais au cinéma du réel, mais aussi en sa dimension mythique, magique, « documenter pour documenter n'a aucun sens si on ne trouve pas un peu de poésie », disais-tu. Tu te fâchais parce que le projet de numérisation de tes films n'avancait pas assez rapidement. Le travail sur et pour la mémoire, l'importance de la transmission, étaient toujours au centre de ton œuvre. Nous y voilà enfin, chère Jacqueline ! Ce coffret est notre façon de te remercier et de dire combien tes films comptent pour nous.

Chicca Bergonzi

Image : *Chronique paysanne en Gruyère* de Jacqueline Veuve (1991).

Le contenu du coffret

Huit DVD pour un choix de vingt œuvres de Jacqueline Veuve, ainsi que deux films sur sa vie et son travail : voilà le moins que méritait cette réalisatrice suisse romande d'exception. Avec le coffret « Jacqueline Veuve – Rétrospective », l'association Cin&Lettres, la Cinémathèque suisse et la RTS célèbrent l'une des premières documentaristes helvétiques. Il s'imposait de réunir l'œuvre de cette ethnologue-cinéaste ayant traité des thèmes sociétaux forts et susceptibles de nous éclairer sur notre pays, nos mœurs et nos mentalités. Cette sélection de films illustre ainsi l'évolution de notre société. Il s'agit là d'un fonds patrimonial unique, dont seul un tel coffret pouvait révéler l'ampleur. Et ce, grâce aussi au soutien de Memoriv qui a soutenu la restauration de plusieurs de ces films. De son vivant, Jacqueline Veuve a approuvé le contenu de ce choix de réalisations marquantes, ici réunies au sein de six chapitres riches de sens : *Nous les femmes*, *Les origines*, *Guerre et Histoire*, *Chronique du terroir*, *Fictions*, *L'homme*. Autant d'opportunités de (re)découvrir le regard, l'intelligence, l'originalité et la pertinence de cette grande dame du cinéma documentaire.

Le coffret DVD est vendu à l'occasion de ce vernissage au prix de lancement de 70 CHF. Également en vente dès le 1^{er} novembre sur la boutique en ligne (www.cinematheque.ch/boutique) au prix de 89 CHF.

Cin&Lettres

Préserver le patrimoine audiovisuel
www.memoriv.ch

RTS Radio Télévision Suisse

novembre
F F F F F F F F F F
me 23 18:30
PAD



Chronique paysanne en Gruyère

Suisse, France - 1991 - 87'

Documentaire de
Jacqueline Veuve
6/10 DC

Copie numérique restaurée. Séance suivie d'un apéritif.

Chronique des travaux et des jours de la famille Bapst, paysans de montagne en Gruyère, tout au long d'une année. L'été, une partie d'entre eux monte à l'alpage et déménage alors six fois en trois mois, suivant la pousse de l'herbe pour les vaches.

Alors qu'à la ferme du bas, les autres s'occupent des foins, des regains, du jardin. Puis, viennent l'automne et l'hiver, les festivités, le bûcheronnage, la vente des fromages, les votations pour ou contre l'armée, les réunions concernant l'adhésion à l'Europe. Jacqueline Veuve rend compte, avec une approche patiente et pleine d'humanité, de cette minorité presque silencieuse et réalise un film où, dit-elle, « c'est le paysan qui a la parole et où je dois avoir la modestie de m'effacer, être présente sans qu'on le sente, comme une observatrice attentive ».

novembre
F F F F F F F F F F
me 23 21:00
PAD



L'Evanouie

Suisse, France - 1993 - 90'

De Jacqueline Veuve
Avec Stéphane Audran,
Daniel Gélin,
Thomas Chabrol
14/16 DC

Copie numérique restaurée

Gravement malade, Claire doit entrer à l'hôpital pour y passer des examens. Sans avertir personne, elle renonce à se faire soigner et s'en va vivre dans un hôtel. Tandis que son fils la recherche désespérément, elle passe ses journées à flâner au bord du lac et fait la connaissance d'un vieux monsieur qui l'aide à traverser cette épreuve... « Entre la femme meurtrie et l'homme qui avait décidé d'économiser son cœur pour ses vieux jours va naître une histoire d'amour, simple et belle, dans les décors automnaux des rives lémaniques. Bien sûr, cette relation entre deux personnes âgées est déjà en soi un sujet original, mais la justesse de ton des comédiens, la pudeur du regard de Jacqueline Veuve, son souci du détail et de la nuance des sentiments le sont encore davantage » (Pierre-Yves Borgeaud, *L'Hebdo*, 1993).



Avant-première : *Fai bei sogni* de Marco Bellocchio

Ce qui m'a convaincu de vouloir adapter le livre de Massimo Gramellini, c'est le thème et le drame qu'il contient, à savoir la mort de la mère et le fait de devenir orphelin. La douleur de Massimo, 9 ans, qui perd sa maman, sa révolte contre cette tragédie injuste, puis, au fil du temps, son aptitude à survivre à cette perte incompréhensible. Aptitude à la vie qu'il paie au prix fort parce qu'elle obscurcit et réduit sa capacité à aimer : elle l'éteint, la supprime, créant des dommages qui se prolongeront à l'adolescence et qui perdureront jusqu'à sa vie d'adulte. Cette histoire m'a beaucoup frappé et ému, car elle évoque de nombreuses villes (Rome, Sarajevo, Turin) et thèmes qui me sont chers. De plus, Massimo exerce le métier de journaliste. Réfléchir sur ce que cela signifie d'être chroniqueur de la réalité, témoin distant et froid ou, au contraire, vouloir en devenir en quelque sorte l'interprète passionné. C'est là également un thème qui m'a passionné.

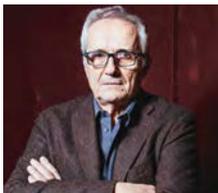
Marco Bellocchio

Sortie en salles en Suisse romande le 7 décembre.
A l'affiche durant tout le mois de décembre au Cinéma CityClub Pully.

FILM COOP
PULLEY

CINÉMACITYCLUB

Image : *Fai bei sogni* de Marco Bellocchio (2016).



Marco Bellocchio

Né en 1939, Marco Bellocchio est l'un des seuls cinéastes transalpins – avec Nanni Moretti – à se confronter régulièrement à l'Italie contemporaine et à ses fantômes. Dès son premier film en 1965, *I Pugni in tasca*, il affirme un point de vue critique et politique, avec une force expressive qui ne se démentira jamais. Il s'attaque aux fondements de la société: la religion dans *In nome del padre* (1971), l'armée dans *La Marcia trionfale* (1976) ou la famille dans *Il Salto nel vuoto* (1979). Plus récemment, il met en scène dans *Buongiorno notte* (2004) l'enlèvement d'Aldo Moro, cet acte terroriste qui va traumatiser l'Italie. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en 2011 et a projeté depuis en avant-première ses deux derniers films: *Vincere* (2009) et *Sangue del mio sangue* (2015).

décembre



lu 05 20:00
CAP



Fai bei sogni

(Fais de beaux rêves)

Italie - 2016 - 134' - v.o. s-t.fr.

De Marco Bellocchio

Avec Valerio Mastandrea,

Bérénice Bejo,

Guido Caprino

14/16 DC

Turin, 1969. Massimo, un jeune garçon de 9 ans, perd sa mère dans des circonstances mystérieuses. Un prêtre a beau lui expliquer qu'elle est désormais au paradis, il refuse d'accepter cette disparition brutale. Des années plus tard, devenu un journaliste accompli, il continue d'être hanté par son passé et ses blessures tournent à l'obsession... L'adaptation du roman à succès homonyme de Massimo Gramellini, portant sur la perte de la mère de l'auteur lorsqu'il était enfant et le sentiment de vide qui l'a accompagné tout au long de sa vie. «La construction d'une vie d'homme qui a les apparences de la réussite, mais reste faussée par le déni d'une blessure d'enfance. Il y a dans ce parcours à la fois la réalité de l'autobiographie et l'ampleur romanesque d'un personnage lancé dans son époque. Marco Bellocchio a trouvé là une matière riche et profonde, qui lui convient parfaitement» (Marie-Noëlle Tranchant, *Le Figaro*, 2016). Une tragédie intime d'une simplicité limpide sur l'amélioration de soi et du monde.

quinZaine
DES RÉALISATEURS
sélectionnés par le festival de Cannes
CANNES



20 ans des LACS : *Blow-Up* au Capitole

Après une rétrospective consacrée aux grands classiques acquis grâce au soutien de l'association Les Amis de la Cinémathèque suisse (LACS), quel film proposer pour fêter leur 20 ans et célébrer leur apport à la diffusion du patrimoine cinématographique en Suisse ? Nous avons choisi un film énigmatique de l'histoire du cinéma qui fête en 2016 les 50 ans de sa sortie. Film culte ? Film daté ? Œuvre représentative de l'esprit novateur des années 1960 et de la «Swinging London»? Incompris, glorifié, méprisé ou sous-estimé, *Blow-Up* reste une œuvre insaisissable qu'on ne se lasse pas de redécouvrir.

Réflexion sur le sens et la valeur de l'image, et sur les possibilités et limites du regard – et de l'art en général? –, le long métrage de Michelangelo Antonioni se prête à de multiples lectures et interprétations. Les rapports entre art et réalité, entre illusion et compréhension, sont au centre de l'investigation du cinéaste. La perte des repères et des certitudes de son protagoniste – et simultanément du spectateur – en fait sa force et son originalité.

Un film de son époque, mais qui n'est pas resté figé dans le temps, *Blow-Up* garde une position emblématique, non seulement dans l'histoire du cinéma, mais aussi dans celle de l'art et de la photographie.

Chicca Bergonzi



décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
ve										09		20:00																		
										09		CAP																		



Blow-Up

GB - 1966 - 111' - v.o. s-t.fr.
De Michelangelo Antonioni
Avec David Hemmings,
Vanessa Redgrave,
Sarah Miles
16/16 DC

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

Un photographe surprend un couple d'amoureux dans un parc. Sur les épreuves, il découvre une main qui tient un revolver et un corps allongé dans les buissons... En agrandissant l'image, le détail devient abstraction et la main meurtrière se perd dans le grain de la photographie. «Au-delà de l'image, au-delà de la représentation et au-delà du regard, où se trouve la vérité ? La trame policière du scénario est le prétexte (...) à un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si toute réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne à lui-même» (Gérard Pangon, *Télérama*). Inspiré d'une nouvelle de Julio Cortázar, *Les Fils de la vierge*, et porté par la musique de Herbie Hancock, *Blow-Up* remporte la Palme d'or à Cannes en 1967.



Tunnel du Gothard: histoire d'un film disparu

En 2010, le directeur de la Cineteca italiana de Milan, Matteo Pavesi, appelle la Cinémathèque suisse pour signaler qu'ils viennent, par hasard, de retrouver dans leurs archives le négatif original d'un film intitulé *Il vetturale del San Gottardo*, qui relate le percement du fameux tunnel ferroviaire. Etonnés, nous lui faisons remarquer que le négatif original du film suisse *Der letzte Postillon vom St. Gotthard*, tourné en 1941 par Edmund Heuberger, se trouve dans nos archives. Et pourtant, le directeur transalpin confirme: il s'agit d'un négatif caméra, donc bien l'original de l'œuvre. Perplexes, nous menons une enquête et découvrons que *Il vetturale del San Gottardo* est un autre film, réalisé à la même période par le réalisateur juif Hans Hinrich, signé ensuite du prête-nom plus conforme à l'ère fasciste Ivo Illuminati, et considéré par les historiens comme disparu. Une belle trouvaille, que nous décidons de restaurer sans tarder, avant de la présenter au Festival de Venise. Le 12 décembre, les deux films sont projetés au Capitole.

Frédéric Maire



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch



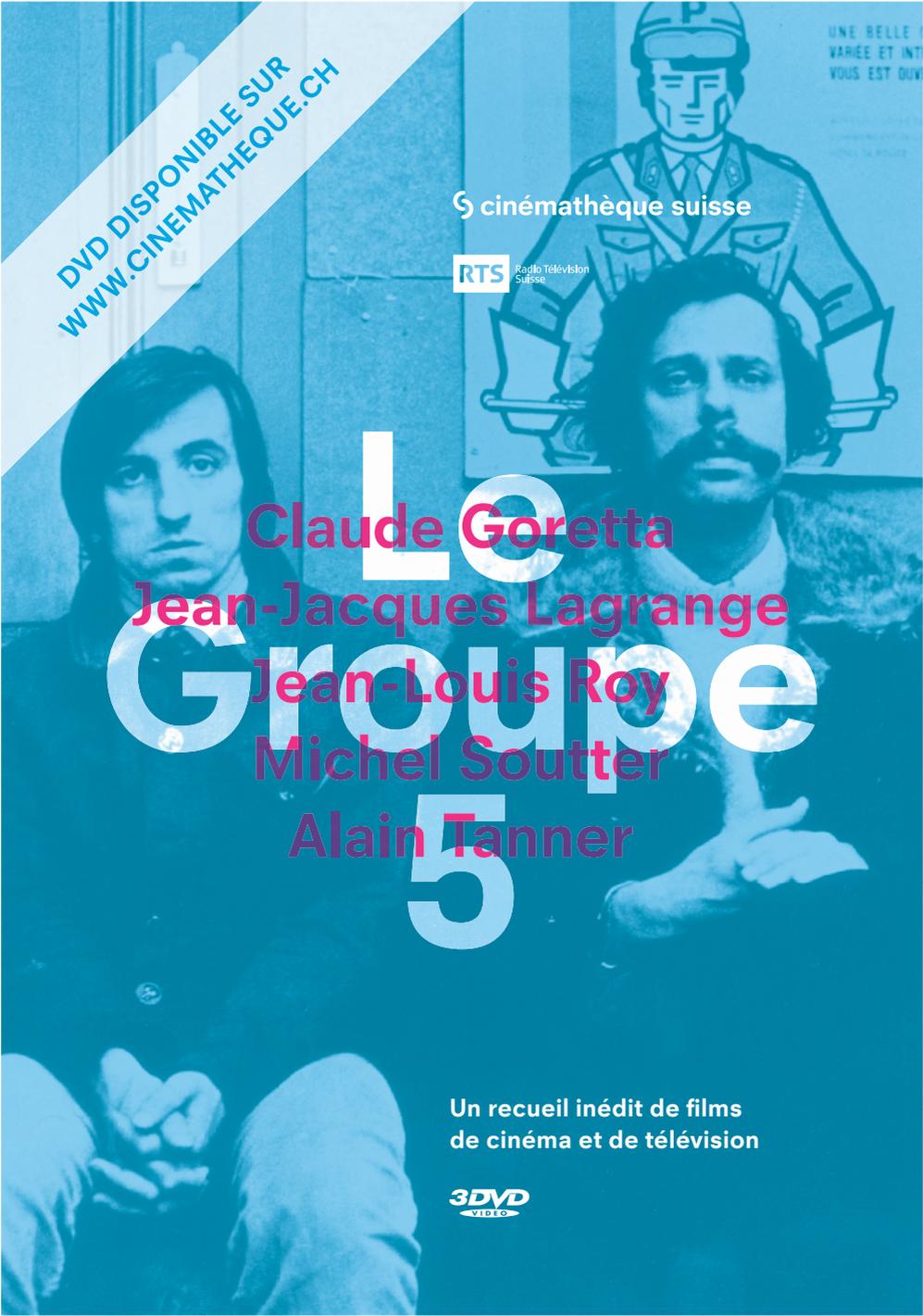
FONDAZIONE
CINETECA
ITALIANA

Image: *Der letzte Postillon vom St. Gotthard* d'Edmund Heuberger (1941).

DVD DISPONIBLE SUR
WWW.CINEMATHEQUE.CH

cinémathèque suisse

RTS Radio Télévision
Suisse



Le Groupe

Claude Goretta
Jean-Jacques Lagrange
Jean-Louis Roy
Michel Soutter
Alain Tanner

5

Un recueil inédit de films
de cinéma et de télévision

3DVD
VIDEO

Capitole

NOËL DE LA VILLE



Noël de la Ville

décembre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
ma 20 19:00
CAP

Réjouissante, animée, colorée, la période de Noël peut également s'avérer parfois éreintante pour les organismes. Alors, pourquoi ne pas profiter d'une soirée, au milieu des frimas hivernaux, pour venir célébrer paisiblement cette fête en bonne compagnie et dans l'un des plus beaux endroits de Lausanne? Tapis moelleux, sièges en velours rouge, dorures, lustres de Murano et lampes art déco vous attendent au cinéma Capitole à l'occasion d'une soirée un peu spéciale.

En effet, le premier cadeau de Noël se déballé cette année le mardi 20 décembre à 19h, puisque pour la cinquième année consécutive, le service de la culture de la Ville et la Cinémathèque suisse invitent les Lausannoises et les Lausannois à fêter Noël sous le signe du septième art. Sur l'écran géant du Capitole, aujourd'hui la plus grande salle de cinéma de Suisse encore en activité, sera projeté un film surprise choisi par le service de la culture. Et, bien sûr, point de fête sans un verre de l'amitié pour lancer dignement les festivités de fin d'année.

Entrée libre.

L a u s a n n e



novembre
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

décembre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Les rendez-vous réguliers

- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 **L'architecture à l'écran**
- 85 **Le musée au cinéma**
- 87 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 91 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1969 (suite)**
- 94 **Trésors des archives**
- 99 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 101 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

novembre



ma 01 18:30
CIN

ma 15 21:00
CIN



Lust for Life

(*La Vie passionnée de Vincent van Gogh*)
USA · 1956 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Vincente Minnelli
Avec Kirk Douglas,
Anthony Quinn,
James Donald
12/14 35mm

§ cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira le 1^{er} novembre.

Projeté également dans la rétrospective Kirk Douglas (p. 9).

En 1934, Irving Stone publie un livre à succès qui raconte la vie tourmentée de Vincent van Gogh. La MGM en achète les droits dans l'intention de le porter à l'écran, en 1946, avec Spencer Tracy comme interprète. Mais le projet ne se réalise pas. Des années plus tard, le cinéaste américain Jean Negulesco fait des photos de Kirk Douglas pour le convaincre de son étonnante ressemblance avec le peintre. Ce fut le départ de ce film que réalise Vincent Minnelli, avec qui Douglas avait déjà collaboré sur *The Bad and the Beautiful* (1952). Tourné dans les lieux où Van Gogh vécut, mené par un Minnelli inspiré, *Lust for Life* a failli habiter pour la vie son interprète. Par ailleurs, Anthony Quinn livre une superbe prestation, en Paul Gauguin, qui lui valut un Oscar. (RN)

décembre



ma 06 18:30
CIN



The Sea Hawk

(*L'Aigle des mers*)
USA · 1940 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Michael Curtiz
Avec Errol Flynn,
Brenda Marshall,
Claude Rains
10/10 35mm

§ cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira

Il est temps de mettre Michael Curtiz à la place qu'il mérite, c'est à dire parmi les plus grands cinéastes américains. Passé maître dans pratiquement tous les genres, il fut notamment l'un des artisans les plus doués des aventures maritimes. Après *Captain Blood*, en 1935, qui installe Errol Flynn au royaume des stars, il récidive cinq ans plus tard avec *The Sea Hawk*, qui est encore plus réussi. Flynn y est brillant d'audace et d'élégance, aux côtés de Brenda Marshall et de Henry Daniell qui héritent des rôles refusés par Olivia de Havilland et Basil Rathbone. Les autres personnages, dits secondaires, sont tenus par des peintures du « cheptel » de la Warner. La partition musicale d'Erich Wolfgang Korngold et la photographie noir et blanc de Sol Polito contribuent largement à la réussite du film. (RN)

Image: *The Sea Hawk* de Michael Curtiz (1940).



L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse et la Maison de l'Architecture explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 2 novembre se penche sur un film franco-italien de Marco Ferreri dont le tournage s'est déroulé sur le chantier des Halles de Paris au début des années 1970.

Paris a mal au ventre

Prenant pour décor l'immense chantier des Halles de Paris, le film que Marco Ferreri tourne en 1974 est un pastiche de western, transposant des questions d'aménagement du territoire à partir d'une fable sur les enjeux socio-économiques de la conquête de l'Ouest et l'extermination des Indiens qui en fut le corollaire.

La destruction des anciennes halles au centre de Paris à la fin des années 1960 fut un trauma. Impopulaire, ce chantier impliquait le déplacement du marché central à Rungism, près de l'aéroport d'Orly, mais surtout la création d'une gare souterraine permettant au réseau de trains de banlieue de se croiser au cœur de la ville. Rapprochant les banlieues du centre, aucun projet n'aura été aussi déterminant pour la géographie sociale de la région parisienne.

Mastroianni, Noiret, Tognazzi, Piccoli (la bande de *La Grande Bouffe*) sont rejoints par Deneuve et Reggiani dans un film qui oscille entre le pamphlet filmé et la farce d'autodérision. Tourné intégralement dans le gigantesque trou de la future « plus grande gare souterraine d'Europe », *Touche pas à la femme blanche!* est une allégorie qui rejoue les principaux vices caractérisant, déjà à cette époque, le grand projet urbain à la française: une vision affairiste du progrès et la substitution de la communication à la consultation et à la démocratie.

Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés

A Genève, la projection a lieu le lundi 5 décembre à 21h, aux Cinémas du Grütli.
www.cinemas-du-grutli.ch



TRACÉS

novembre

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
me 21:00
02 CIN



Touche pas à la femme blanche!

France, Italie · 1974 · 109'

De Marco Ferreri

Avec Marcello Mastroianni,
Catherine Deneuve,
Michel Piccoli
16/16 35mm

Présenté par Christophe Catsaros

Le général Custer est appelé à la rescousse pour en finir une fois pour toutes avec les Indiens qui refusent de se cantonner à leurs réserves. Homme d'honneur et d'action, il est confronté à son alter ego burlesque, le show man Buffalo Bill... Tourné dans Paris avec des moyens importants, *Touche pas à la femme blanche!* affiche le goût de son réalisateur pour l'anachronisme. Les personnages de l'intrigue, paradant à cheval et en costumes d'époque, évoluent dans le Paris des années 1970 où d'autres Indiens (les étudiants de Mai 68) s'opposent à d'autres cow-boys (les technocrates de l'urbanisme). « C'est la glorieuse épopée de l'Ouest mise en pièce et en bandes dessinées par Gotlib pour *Charlie Hebdo* ou *Hara-Kiri*. C'est sain, hilarant, utile, impitoyable » (Jacques Doniol-Valcroze, *L'Express*, 1974).

Image: Marcello Mastroianni dans *Touche pas à la femme blanche!* de Marco Ferreri (1974).



Le musée au cinéma

A l'horizon 2020, Plateforme10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à Plateforme10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du mcb-a, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

www.plateforme10.ch



novembre											
me	je	ve	sa	di	ma	me	je	ve	sa	di	ma
09											



Das grosse Museum

(Le Grand Musée)
Autriche · 2014 · 94' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Johannes Holzhausen
6/14 dc

Le réalisateur autrichien Johannes Holzhausen s'est glissé à l'intérieur du Musée de l'histoire de l'art de Vienne, pour en donner à voir l'intérieur et le fonctionnement, pendant la rénovation de l'une de ses ailes. *Das grosse Museum* pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de cette institution colossale, et nous fait partager l'intimité de ses employés. Directeur général, conservateurs, équipes de nettoyage, manutentionnaires ou historiens d'art nous entraînent dans leur quotidien, parfois insolite, au service des œuvres. « A la fin reste, surtout, la beauté, presque dérangeante, de ce cabinet de curiosités : on retient son souffle chaque fois qu'une main soulève le linceul blanc sous lequel ces objets sommeillent en attendant d'être exposés » (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2015).

décembre											
me	je	ve	sa	di	ma	me	je	ve	sa	di	ma
14											



Passion

Suisse, France · 1982 · 87'
De Jean-Luc Godard
Avec Isabelle Huppert,
Hanna Schygulla,
Michel Piccoli
16/16 35mm

Un cinéaste polonais ne parvient pas à trouver la bonne lumière pour son film consacré aux grands tableaux de la peinture occidentale, qu'il reconstitue avec acteurs et décors. De son côté, Isabelle, une jeune ouvrière combative, est sur le point de se faire licencier... D'une part, le travail en usine et, de l'autre, le spectacle de la peinture. D'un côté, des émotions qui se cherchent et, de l'autre, l'exaltation de celles-ci au travers de toiles vivantes, emportées par de lyriques partitions musicales. « Faire feu de tout bois, faire un film de tout ce qui est réel, filmer le ciel et en faire un tableau, filmer un tableau et en faire un film, gommer la séparation entre fiction et documentaire, puisque tout film est le documentaire d'une fiction et l'histoire d'un tournage » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2006).



novembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
di	13	15:00																											
sa	19	21:00																											
		CIN																											
		CIN																											



Et Dieu... créa la femme

France · 1956 · 91'
De Roger Vadim
Avec Brigitte Bardot,
Curd Jürgens,
Jean-Louis Trintignant
14/14 dc

Une orpheline âgée de 18 ans, Juliette, vit chez un couple sans enfants et propriétaire d'une librairie de Saint-Tropez. Belle, libre et ingénue, elle est l'objet du désir des hommes de la station balnéaire, du vieux Morin, qui épie ses bains de soleil, au riche armateur allemand. Mais son cœur bat pour le jeune Antoine Tardieu qui la considère, pour sa part, comme une fille facile... Soutenu par Truffaut et Godard, futures vedettes de la Nouvelle Vague, le film reçoit un accueil tiède en France. Mais les Américains s'enthousiasment à tel point qu'il ressort sur les écrans français, fort de ce succès yankee. C'est alors le triomphe et la naissance du mythe Bardot, dont le personnage de Juliette impose une nouvelle féminité émancipée et préfigure la révolution des mœurs des années 1960-1970.

novembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
di	20	15:00																											
sa	26	21:00																											
		CIN																											
		CIN																											



When Harry Met Sally...

(Quand Harry rencontre Sally)
USA · 1989 · 95' · v.o. s-t.fr./all.
De Rob Reiner
Avec Billy Crystal,
Meg Ryan,
Carrie Fisher
12/12 35mm

Harry et Sally s'entendent comme chien et chat. Après leurs études, ils se perdent de vue et ne se revoient que cinq ans plus tard, par hasard. Chacun a fait sa vie, ils se sont fiancés. Cinq ans passent encore et leurs chemins se croisent à nouveau alors que tous deux sortent d'une rupture. Dans cette étape difficile, ils se rapprochent sans se l'avouer... Le jeu de l'amitié et du désir interprété avec finesse par de formidables comédiens dans un film qui navigue entre humour et romance. A sa sortie en 1989, Thierry Jousse, des Cahiers du cinéma, évoque une «comédie sophistiquée» qui «raconte idéalement, c'est-à-dire avec charme et rythme, l'histoire éternelle du cinéma américain» et explique que la «jubilation que procure le film de Rob Reiner tient à la simplicité et à la rigueur dont il fait preuve».

novembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
di	27	15:00																											
		CIN																											



The Sound of Music

(La Mélodie du bonheur)
USA · 1965 · 174' · v.o. s-t.fr./all.
De Robert Wise
Avec Julie Andrews,
Christopher Plummer,
Eleanor Parker
6/10 35mm ©

Avant d'entrer dans les ordres, Maria est envoyée chez les Von Trapp pour s'occuper des enfants turbulents d'un veuf aussi démissionnaire que séduisant. Pour les apprivoiser, la jeune femme use de ses talents de chanteuse et parvient à charmer toute la famille. Mais bientôt, l'Anschluss est signé, réduisant en miettes ce bonheur naissant... «L'ouverture lyrique avec ses vues aériennes de sommets, jusqu'à l'apparition d'Andrews courant en chantant 'The Hills Are Alive', peut paraître aujourd'hui désuète, mais c'est parce que son efficacité dans l'instauration d'une ambiance (et d'un sens, puisque musique et force vitale sont ici inextricablement liées) a été depuis si souvent imitée. En outre, il faut bien le dire: que l'on aime ou pas, ces airs sont inoubliables» (Geoff Andrew, 1001 Films).

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
di	04	15:00																												
sa	10	21:00																												
		CIN																												
		CIN																												



Le Magnifique

France, Italie · 1973 · 93'
De Philippe de Broca
Avec Jean-Paul Belmondo,
Jacqueline Bisset,
Vittorio Caprioli
12/14 35mm

Projeté également dans la rétrospective Philippe de Broca (p. 44)
Auteur besogneux de romans d'espionnage écrits à la chaîne, François Merlin aime à se glisser dans la peau de Bob Saint-Clar, héros rocambolique de ses propres livres, musclé, bronzé, tombeau des cœurs, en mission sur une plage de rêve au Mexique... Dans le rôle principal, Belmondo est plus cabotin que jamais, tantôt tonique et mordant, tantôt rieur et potache. «Avec malice et brio, Philippe de Broca propose deux films en un: une comédie sociale et sentimentale pleine d'humour et d'invention; une parodie d'espionnage, cocasse et speedée à souhait, avec gros bras, belles plantes et fusillades en milieu exotique. Ce drôle de va-et-vient entre fantasmes et réalité fait gaillardement l'éloge du rêve, qui enrubanne de couleurs vives la grisaille (...). Un vrai feu d'artifice» (Cécile Mur, Télérama, 2009).

novembre



sa 05 15:00
CIN

ve 11 15:00
CIN

décembre



di 11 15:00
CIN

sa 17 21:00
CIN



Spartacus

USA · 1960 · 196' · v.o. s-t.fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Kirk Douglas,
Peter Ustinov,
Laurence Olivier
12/12 35mm

Projeté également dans la rétrospective Kirk Douglas (p. 10)

Capoue, en 73 avant Jésus-Christ. Esclave devenu gladiateur, Spartacus se révolte contre sa condition et marche sur Rome, suivi par des milliers d'esclaves... Un film épique, libéré des clichés du péplum et doublé d'un manifeste antimaccarthyste, d'après un roman de Howard Fast adapté par Donald Trumbo, tous deux victimes de la chasse aux sorcières. Stanley Kubrick, qui remplace Anthony Mann aux commandes de ce film spectaculaire produit sous l'impulsion de Kirk Douglas, le considère comme son long métrage le moins personnel. Et pourtant: avec Trumbo pour les envolées vengeresses ou idéalistes sur la condition humaine et Kubrick pour le fracas d'un récit puissant et froidement maîtrisé, *Spartacus* n'est pas loin d'atteindre les sommets du genre. Version longue (avec entrée musicale) et restaurée de 1991.

décembre



di 18 15:00
CIN



Le Père Noël est une ordure

France · 1982 · 90'

De Jean-Marie Poiré

Avec Thierry Lhermitte,
Marie-Anne Chazel,
Anémone
12/14 dc

Une nuit de Noël mouvementée à la permanence téléphonique parisienne de l'association SOS détresse-amitié, où débarquent divers marginaux qui provoquent des catastrophes en chaîne... « Adapté de la pièce du même nom, écrite par la troupe du Splendid, le classique grinçant de Jean-Marie Poiré fait partie intégrante de notre mémoire collective. Les 'c'est cela, oui' et 'c'est une catastrophe, Thérèse' de Pierre Mortez (Thierry Lhermitte), le kloug de Mr Preskovic (Bruno Moynot), la trompette dans l'ascenseur de Mme Musquin (Josiane Balasko) ou encore le 'je t'encule, Thérèse' du pervers au téléphone (Michel Blanc)... Il faudrait presque un numéro entier du *Point* pour recenser les moments et répliques cultes de ce chef-d'œuvre d'humour noir, qu'on a l'impression de connaître par cœur » (Philippe Guedj, *Le Point*, 2016).

décembre



sa 31 21:00
CIN



Dracula: Prince of Darkness

(*Dracula, prince des ténèbres*)

GB · 1966 · 86' · v.o. s-t.fr.

De Terence Fisher

Avec Christopher Lee,
Barbara Shelley,
Andrew Keir
12/14 ec

Deux couples s'en vont séjourner dans les Carpates et visitent le château de Dracula, malgré les mises en garde des habitants de la région... Produit par la Hammer, empire du cinéma de genre dans les années 1950 et 1960, *Dracula: Prince of Darkness* marque les retrouvailles de Terence Fisher et Christopher Lee, huit ans après le premier volet, *Horror of Dracula*. « Dans la série à succès dirigée par Terence Fisher, le vampire possède encore, en dépit du physique distingué de Christopher Lee, la sauvagerie de la bête à abattre [...]. Dracula ne dit mot, mais il mord. D'où la fascination qu'exerce cette force brute. Sans éviter, par moments, la convention, Fisher filme avec d'amples mouvements de caméra le Mal surgissant dans des décors rococo, écarlates et ocres » (Pierre Murat, *Télérama*, 2007).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1969 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1969

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Rani Radovi (Travaux précoces) de Želimir Žilnik

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

If... de Lindsay Anderson

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Charles mort ou vif d'Alain Tanner

Mostra de Venise – Lion d'or

En 1969, la Mostra de Venise ne compte ni jury, ni palmarès, mais un Lion d'honneur fut décerné à Luis Buñuel pour l'ensemble de son œuvre.

novembre



di 21:00
06 CIN

lu 15:00
07 CIN



Le Chagrin et la Pitié - Partie 1: L'Effondrement

Suisse, France, RFA ·
1969 - 125'

Documentaire de
Marcel Ophüls
14/16 35mm

Plus qu'un film de montage, *Le Chagrin et la Pitié* s'impose comme un acte de mémoire courageux, tout en reformulant les codes du documentaire. Chronique en deux parties sur Clermont-Ferrand et ses habitants durant l'Occupation, elle mêle, sans commentaires, des témoignages et des images d'archives et reflète une image très contrastée de la France durant la Deuxième Guerre mondiale en révélant l'existence de Français acquis aux idées de Pétain et du régime de Vichy. La polémique qui accompagna sa sortie entraîna une interdiction de diffusion à la télévision jusqu'à l'élection de François Mitterrand en 1981. Dans le volet intitulé *L'Effondrement*, le réalisateur revient sur le basculement de la France dans la Troisième République et la division du territoire en zones dites «occupées» ou «libres».

Image : *Butch Cassidy and the Sundance Kid* de George Roy Hill (1969).

novembre

di 21:00
13 CIN

lu 15:00
14 CIN



Le Chagrin et la Pitié - Partie 2: Le Choix

Suisse, France, RFA · 1969 · 130'

Documentaire de
Marcel Ophüls
14/16 35mm

Dans *Le Choix*, second chapitre du documentaire *Le Chagrin et la Pitié*, Marcel Ophüls se concentre sur l'opposition grandissante du peuple au régime de Vichy et la défaite de ce dernier. « *Le Chagrin et la Pitié* pourrait n'être que la somme de ces extraordinaires documents humains. Un dossier de ce genre eût suffi à nous passionner. Mais le film de Marcel Ophüls et [du producteur] André Harris est beaucoup plus que cela. C'est une véritable œuvre cinématographique, qui s'impose par sa composition, sa progression dramatique, son rythme et la puissance de ses images. Les auteurs ont littéralement mis en scène la matière historique dont ils disposaient (...). Ce film rigoureux et qui remue tant de cendres devient entre leurs mains une sombre épopée. Nul ne peut ignorer cette leçon d'histoire » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1971).

novembre

lu 15:00
21 CIN



La Sirène du Mississippi

France · 1969 · 123' · avec s-t all.

De François Truffaut
Avec Catherine Deneuve, Jean-Paul Belmondo, Michel Bouquet
12/14 35mm

Louis Mahé, un fabricant de cigarettes installé sur l'île de la Réunion, publie une petite annonce pour tromper sa solitude. Alors qu'il s'attend à rencontrer une jeune femme aux cheveux bruns, il voit débarquer une splendide blonde, qu'il épouse malgré son aura de mystère et de noirceur... Après *La mariée était en noir*, Truffaut s'inspire pour la deuxième fois d'un roman de William Irish pour en tirer un film très personnel sur l'amour fou. « Il n'y a plus de femme fatale et d'homme livré au jeu du destin, mais un couple formé dans des circonstances ultra-romanesques, dont le comportement devient réel, explicable, au milieu d'une histoire d'escroquerie, de déchéance et de mort. Truffaut ne s'intéresse qu'aux 'raisons du cœur' et sait les rendre sensibles » (Jacques Siclier, *Télérama*).

novembre

di 21:00
27 CIN

lu 15:00
28 CIN



Easy Rider

USA · 1969 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Dennis Hopper
Avec Dennis Hopper, Peter Fonda, Jack Nicholson
16/16 35mm

Deux jeunes marginaux enfourchent leur moto, traversent les Etats-Unis et vivent un périple dramatique dans le Sud du pays... Premier grand succès d'un genre nouveau, ce road movie désarçonna les producteurs d'Hollywood et fit découvrir deux acteurs exceptionnels: Dennis Hopper et Jack Nicholson. Un authentique film culte, qui dénonce l'intolérance de l'Amérique profonde. « De Dennis Hopper, la légende retiendra surtout l'auteur d'*Easy Rider*, le film par lequel le Nouvel Hollywood des années 1970 est arrivé (...), film 'de motards' détourné en véritable état des lieux d'une Amérique minée de l'intérieur. Un séisme équivalant à celui d'*A bout de souffle* dix ans plus tôt, sans doute plus du fait de son succès phénoménal que de la maîtrise de son auteur » (Norbert Creutz, *Le Temps*).

décembre

di 21:00
04 CIN

lu 15:00
05 CIN



Medium Cool

(Objectif vérité)

USA · 1969 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Haskell Wexler
Avec Robert Forster, Verna Bloom, Peter Bonerz
16/16 35mm

Après avoir vécu un traumatisme lors d'un reportage dans le ghetto noir de Chicago, un journaliste de télévision indifférent aux questions politiques voit d'un autre œil la convention démocrate et la répression contre les pacifistes... Un premier film entre fiction et cinéma direct, tourné en 1969, qui porte un regard intransigeant et objectif sur les coulisses de l'information à l'américaine. « Trop de freins bloquent nos élans vers le courage. Nous pratiquons l'art de l'autruche - qui n'a jamais écarté les révolutions... C'est sans doute le mérite profond du film de Wexler que de prouver aux censeurs et aux timides que l'on peut, sans emballage romanesque, ni prêchi-prêcha, ni hypocrisie, faire à l'orée des années 1970, dans la grande liberté de l'Occident, un cinéma du monde réel » (François Nourissier, *L'Express*, 1970).

décembre

di	21:00
11	CIN
lu	15:00
12	CIN



The Rain People

(Les Gens de la pluie)
 USA · 1969 · 102' · v.o. s-t.fr./all.
 De Francis Ford Coppola
 Avec Shirley Knight,
 James Caan,
 Robert Duvall
 14/16 35mm

Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, Natalie Ravenna claque la porte de son foyer et s'évade à travers les Etats-Unis. En chemin, elle fait monter dans sa voiture un joueur de football prénommé Killer. Simple d'esprit, celui-ci accompagne Natalie dans sa fuite, l'investissant d'une responsabilité qu'elle n'est pas sûre de vouloir assumer... Avant de devenir la coqueluche des plus grands producteurs américains, Francis Ford Coppola réalisa ce drame intimiste et personnel, un genre vers lequel il a fini par revenir, lassé de devoir sacrifier sa vision artistique sur l'autel du divertissement. Représentant du Nouvel Hollywood première manière, ce road movie crépusculaire puise toute sa force dans les échanges et la détresse déchirante de deux êtres dysfonctionnels que la société s'échine à rejeter.

décembre

di	21:00
18	CIN
lu	15:00
19	CIN



Butch Cassidy and the Sundance Kid

(Butch Cassidy et le Kid)
 USA · 1969 · 110' · v.o. s-t.fr.
 De George Roy Hill
 Avec Paul Newman,
 Robert Redford
 12/12 35mm

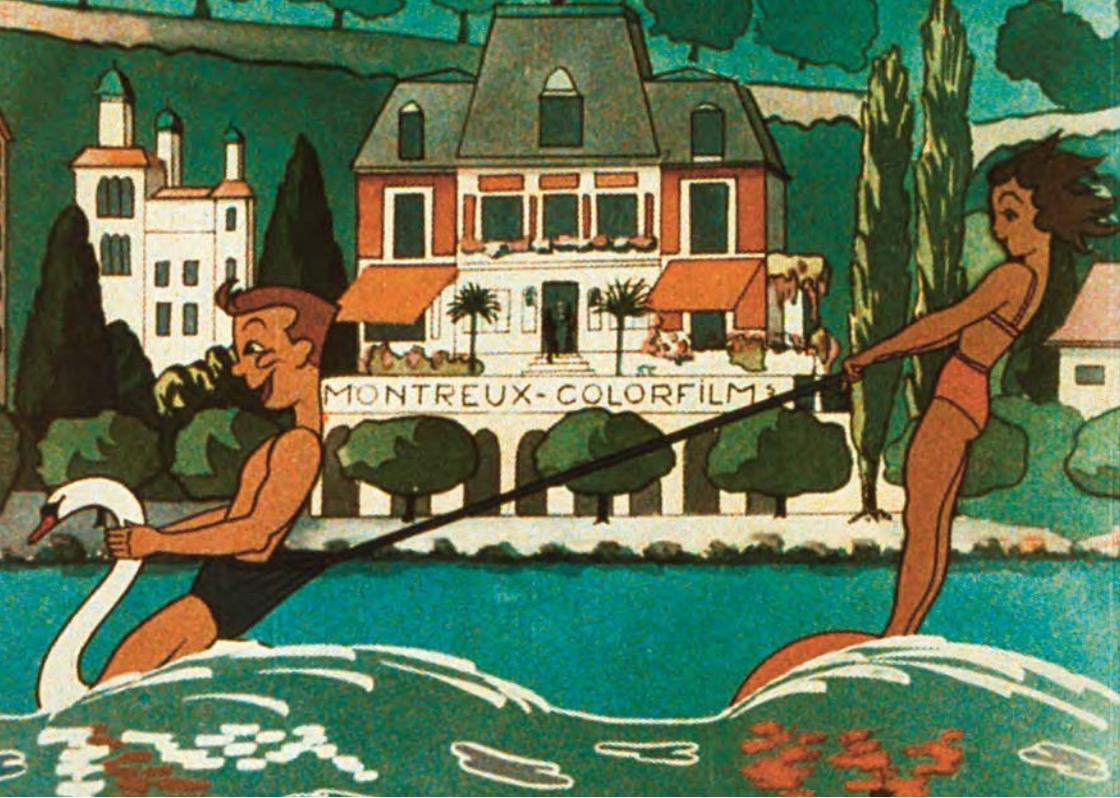
Après avoir braqué un énième train et s'être fait traquer sans relâche par les hommes de l'Union Pacific, Butch (Paul Newman) et le Kid (Robert Redford) sont contraints de fuir en Bolivie pour échapper à un funeste destin... En plein essor du Nouvel Hollywood, ce western de George Roy Hill marque une rupture en désacralisant à grand renfort d'humour tous les codes du genre, à commencer par le mythe du héros courageux, en faisant prendre la poudre d'escampette à ses deux personnages. « Le duo formé par Paul Newman et Robert Redford s'avéra si magique (et rentable, offrant le plus gros succès de l'année) que cette loufoque comédie de caractère et d'action, déguisée en western (...), est devenue la référence en matière de films de vieux copains se chamaillant » (Angela Errigo, 1001 Films).

Charles Blanc-Gatti Hypothèses d'une généalogie

Du 13 octobre au 18 décembre 2016

Musée
 d'art de
 Pully

- John M Armleder
- Ecart
- Francis Baudevin
- Charles Blanc-Gatti
- Bruno Botella
- Isabelle Cornaro
- Philippe Décauzat
- Philippe Deléglise
- Emilie Ding
- Oskar Fischinger
- André des Gachons
- Vidya Gastaldon
- Jean-Michel Wicker
- Sidney Stucki
- Ernst Heiniger
- Stéphane Kropf
- Amy O'Neill
- Jean Otth
- Christian Pahud
- Mai-Thu Perret
- Suzanne Perrottet
- Guillaume Pilet
- Hans Richter
- Marta Riniker-Radich
- Bettina Samson
- Jeremy Shaw



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, une séance autour des films musicalistes de Charles Blanc-Gatti et d'œuvres cherchant, elles aussi, des rapports entre musique et image; en décembre, un film qui retrace l'évolution des coopératives bernoises.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

Image: *Une histoire vraie* de Charles-Blanc Gatti (1938).



Musée
d'art de
Pully

L'Apprenti sorcier.

Etude Nr. 11

Allemagne · 1932 · 3' · sonore
Court métrage d'animation de
Oskar Fischinger
10/12 35mm

Après plusieurs films abstraits réalisés en Allemagne, Fischinger émigra aux Etats-Unis en 1936 et travailla pour la Paramount et Disney, avant de reprendre une carrière indépendante. La plupart de ses films sont des essais de transposition visuelle d'une musique : *Studie Nr. 11* illustre visuellement *Eine kleine Nachtmusik* de Mozart.

Komposition in blau

(*Composition en bleu*)
Allemagne · 1934 · 4' · sonore
Court métrage d'animation de
Oskar Fischinger
10/12 35mm

Si ses premiers essais sont en noir et blanc, Fischinger fut immédiatement conquis par la couleur qui permet d'ajouter un niveau au jeu de mouvements que ses films donnent à voir. C'est grâce au procédé Gasparcolor que *Komposition in blau* fait advenir le rythme coloré. Le cinéaste travailla avec des petits cubes et des cylindres en trois dimensions.

Muratti greift ein!

(*Muratti attaque*)
Allemagne · 1934 · 3' · sonore avec i-t all.
Court métrage d'animation de
Oskar Fischinger
10/12 35mm

La publicité n'hésita pas à puiser dans les expériences dites d'avant-garde pour réaliser de courts sujets, fondés sur le mouvement, le rythme et le choc visuel. Ici, ce sont des cigarettes de la marque Muratti qui effectuent une forme de danse.

Waarheen ?

(*Où aller?*)
Suisse · 1935 · 2' · sonore
De Julius Pinschewer
10/12 35mm

Promouvant les vacances d'hiver en Suisse, le film est réalisé à la demande de l'ONST (Office national suisse du tourisme) et insiste sur la baisse du franc suisse, permettant ainsi aux étrangers de s'offrir des vacances à l'école suisse de ski. Une pièce de cinq francs apparaît comme un personnage offrant ses services aux voyageurs.

Schweizer

Sinfonie

Suisse · 1939 · 4' · v.o. sans s-t
De Julius Pinschewer
10/12 35mm

Un dessin animé en couleurs réalisé pour annoncer l'Exposition nationale de Zurich en 1939. Il mêle des éléments liés traditionnellement à la Suisse (le lait) et des aspects plus modernes (l'électricité) : les objets figurant dans le pays prennent une forme vivante et animée pour se rendre à la « Landesausstellung ».

Auch Fabriken

wollen essen

(*Les usines aussi veulent vivre*)
Suisse · 1941 · 4' · v.o. sans s-t
De Julius Pinschewer
10/12 16mm

Réalisé à la demande de la Sektion Altstoffwirtschaft (Kriegs-Industrie und Arbeitsamt), ce film promeut la récupération du papier, du métal et autres éléments, de manière à assurer l'approvisionnement des industries nationales et à éviter ainsi toute pénurie.

Chumm mit **i d'Winterferie!**

Suisse · 1942 · 2' · sonore avec i-t all.
De Julius Pinschewer
10/12 35mm

Un film commandé par l'ONST (Office national suisse du tourisme) qui recourt aux papiers découpés et aux dessins, en énumérant la variété de sports d'hiver que l'on peut pratiquer en Suisse. Sur des décors colorés se découpent des figures animées grises, en silhouette.

Wir leben in **einer neuen Zeit!**

Suisse · 1935 · 29' · v.o. sans s-t
De Hans Richter
10/12 35mm

Copie restaurée 35mm

Suite à une évocation du rythme répétant de la vie moderne, le film explicite comment faire face à cette effervescence avec une boisson énergétique : l'Ovomaltine. Il retrace ensuite les opérations nécessaires à sa fabrication, ainsi que diverses situations où elle s'avère particulièrement bénéfique.



Le développement des coopératives bernoises

Le Lichtspiel / Kinemathek Bern, lors de l'inventaire de ses collections nitrate, a décidé de préserver les éléments les plus importants. La copie présentée ici est issue d'une restauration numérique effectuée avec le soutien de Memoriav. Un retour sur pellicule a permis une sauvegarde sur le long terme de ce film – intitulé *Bern und seine Genossenschaften* – qui documente l'histoire des coopératives bernoises dans les années 1930.

Séance présentée par Caroline Fournier, restauratrice de la Cinémathèque suisse, et Brigitte Paulowitz, restauratrice du Lichtspiel à Berne.

décembre

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
ma	18:30										
13	CIN										



Bern und seine Genossenschaften

Suisse · ca 1930 · 74' ·
muet i-t all. sous-titrés fr.

Documentaire de
Praesens-Film AG
8/10 DC

Copie numérique restaurée.

Accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

Film de commande, produit par la société de production zurichoise Praesens-Film, sur les coopératives bernoises et l'essor qu'elles ont pris dans les années 1920. Après s'être attaché, dans une première partie, aux constructions coopératives et aux bouleversements qu'elles entraînent dans la ville de Berne, le documentaire montre l'évolution des coopératives de consommation. La plus importante d'entre elles, la « Konsumgenossenschaft Bern », sera intégrée à la fédération de coopératives régionales qui formeront la COOP. Une troisième partie passe en revue des coopératives industrielles, de la fabrique de chaussures à une union des charpentiers. Ce programme sera suivi, en janvier, par une seconde partie présentant la restauration par la Cinémathèque suisse d'un film sur les coopératives zurichoises.



Une histoire du cinéma en mots et en images

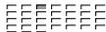
Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

novembre



me 02 14:00
CIN

Liste des cours

Le montage dans le cinéma soviétique des années 1920

Cours donné par Freddy Buache

novembre



me 16 14:00
CIN

Le cinéma français muet

Cours donné par Freddy Buache

novembre

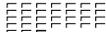


me 23 14:00
CIN

Les films muets de Fritz Lang

Cours donné par Alain Boillat

novembre



me 30 14:00
CIN

Charles Chaplin, du *Kid* à *A King in New York*

Cours donné par Freddy Buache

décembre



me 07 14:00
CIN

La créature de Frankenstein et autres « horreurs » des années 1930

Cours donné par Alain Boillat

décembre



me 14 14:00
CIN

Les usages de la voix aux débuts du parlant

Cours donné par Alain Boillat

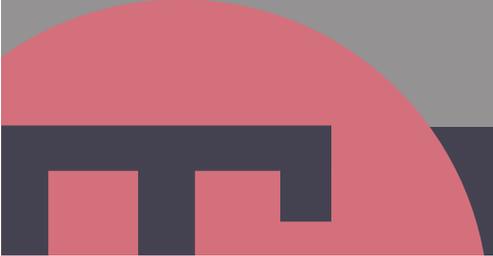
Image : *Le Cuirassé Potemkine* de Sergueï Eisenstein (1925).



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande - et quelquefois d'ailleurs - issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise - «Un visage, une voix, une vie» - résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

www.plansfixes.ch



novembre
FF FF FF FF FF FF
je 24 18:30
CIN



Eric Tappy

(Ténor)

Suisse · 1985 · 50'

Interlocuteur

Bertil Galland

6/10 Ec

En présence d'Eric Tappy

Le chemin qui le conduit vers l'opéra passe par l'Évangéliste des Passions, par Bach, par la musique allemande. Eric Tappy va devenir l'une des grandes voix de ténor des scènes mondiales, où sa superbe prestance et son jeu profond le disputent à ses qualités musicales. En même temps, l'exigence et le sens du message le plus intime de la musique lui font ajouter au Bach de ses débuts Monteverdi, Rameau, Mozart, Debussy et Berg. De la pratique du chant en famille dans son enfance aux moments les plus marquants de sa carrière, le chanteur raconte avec passion son parcours et dévoile sa vision de l'art vocal qui s'exprime parfaitement dans cette phrase de Stravinsky: «Si je me bouche les oreilles, je reconnaîtrai quelqu'un qui joue ou chante Bach en le regardant chanter».

décembre
FF FF FF FF FF FF
je 01 18:30
PAD



Julien Perrot

(Dans la nature des choses)

Suisse · 2016 · 54'

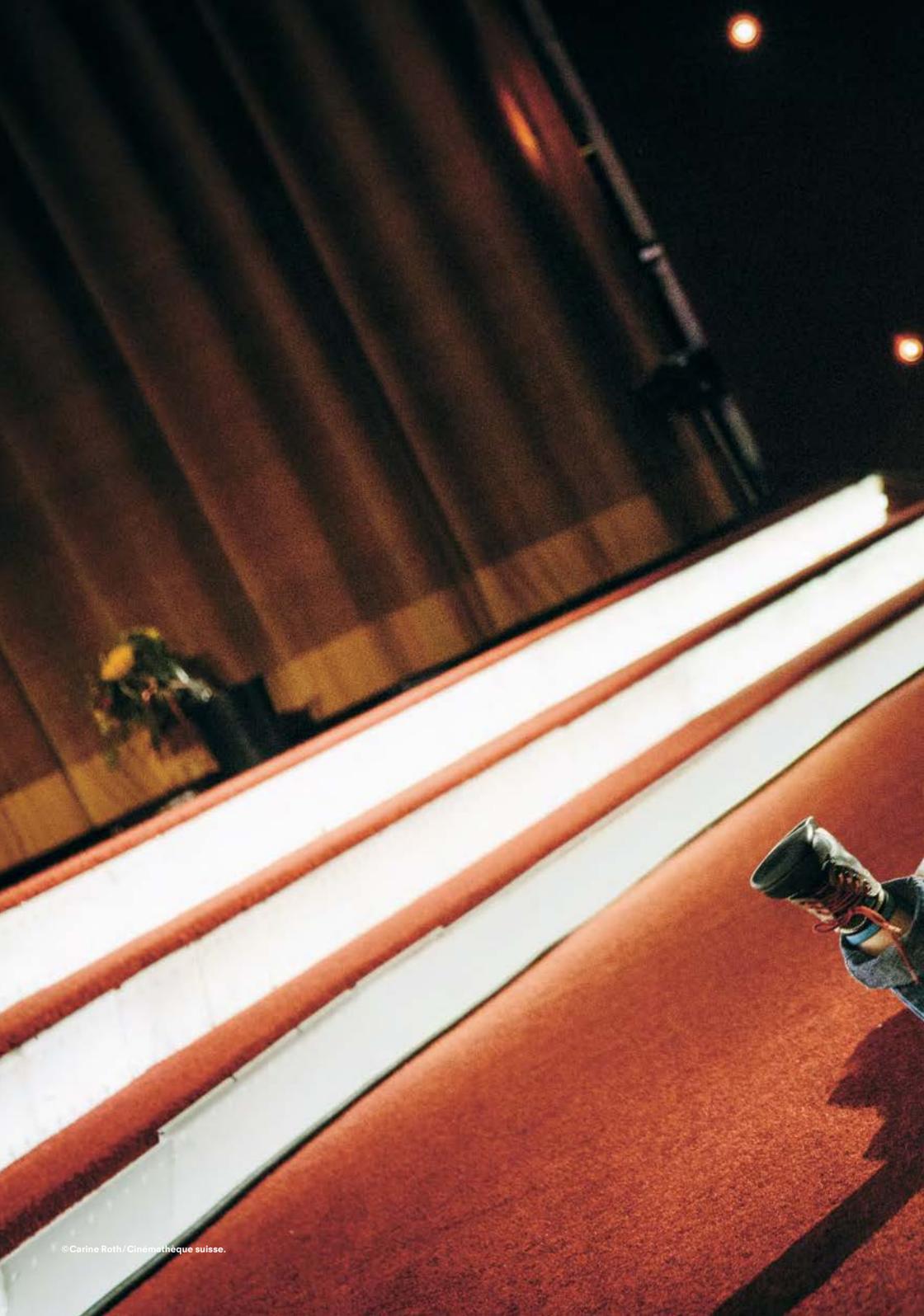
Interlocutrice

Lucile Solari

6/10 Ec

En présence de Julien Perrot

«La vraie vie, c'est dehors», aime à répéter Julien Perrot. Ayant grandi dans un domaine agricole à Allaman, il cultive, depuis tout petit, une véritable passion pour la nature. En 1983, à l'âge de 11 ans, il crée une revue, *La Salamandre*, pour faire découvrir à ses lecteurs la nature proche, la comprendre plus profondément et mieux la protéger. Trente-trois ans après, il est toujours à la tête de sa rédaction. *La Salamandre* reste indépendante et créative. Mis à part le travail journalistique de haute tenue, son équipe tourne des films, publie des livres, anime un festival à Morges. Malgré les angoisses et les découragements liés à la dégradation de l'environnement, c'est avec espoir que Julien Perrot poursuit son chemin, avec toujours ce même désir de réconcilier l'homme avec la nature.





Le Journal



Photo : @Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

Emmanuelle de Riedmatten, Andrienne Soutter, Michel Schopfer, Jean-Jacques Lagrange, Bertrand Theubet, Mathieu Truffer et Jean-Luc Bideau, sur la scène du Capitole, lors de la projection des *Arpenteurs* de Michel Soutter.

Le Groupe 5 à l'honneur

La Cinémathèque suisse a inauguré son nouveau coffret DVD, consacré au Groupe 5, coédité avec la Radio Télévision Suisse (RTS), lors de deux événements. D'abord au Festival de Locarno, où le premier long métrage de Jean-Louis Roy, *L'Inconnu de Shandigor* a été projeté sur une nouvelle copie restaurée par la Cinémathèque suisse. Puis, le 27 septembre au Capitole, avec la projection des *Arpenteurs* (1972) de Michel Soutter, en présence de la famille du cinéaste, de l'acteur Jean-Luc Bideau, du réalisateur Jean-Jacques Lagrange, de Michel Schopfer, assistant sur la plupart des films du Groupe 5, et de nombreuses personnes qui ont travaillé sur les films des cinéastes genevois. Pour réaliser ce coffret, d'importants projets de restauration ont été menés: en plus des deux longs métrages restaurés à partir des négatifs originaux, trois documentaires rares, également restaurés, sont édités pour la première fois en DVD.

Ce travail de longue haleine visait à combler un manque: rendre à nouveau disponible, dans des conditions optimales, ce riche pan de notre cinématographie nationale. Au Capitole, aux côtés de Gilles Marchand, directeur de la RTS, et des trois responsables des programmes – Raymond Vouillamoz, Gilles Pasche et Philippa de Roten –, Jean-Luc Bideau a notamment déclaré: « Mon aventure avec le Groupe 5 commence par un accident: une improvisation qui a plu à Soutter et me voilà sur les tournages de ses films, de ceux de Tanner et de Goretta! ». Un cinéma porteur d'idées et né aussi avec Mai 68, créé avec des budgets minuscules: « On ne pensait pas à l'argent, on pensait surtout au bonheur de tourner. On ne savait pas où ça allait nous mener, mais on créait, on vivait un moment très fort ». Le coffret DVD « Groupe 5 » est actuellement en vente sur la boutique en ligne de la Cinémathèque suisse et au Casino de Montbenon.

Chaplin, dernière fois



Frédéric Maire avant la projection en musique au Capitole.

Un public nombreux s'est pressé au Capitole pour l'ultime rendez-vous fin août de l'Orchestre des Jardins Musicaux avec Charles Chaplin: *The Pilgrim* (1923) et *A Dog's Life* (1918) étaient les derniers films pour lesquels il existait une musique originale composée par Chaplin qui n'avait pas encore été interprétée à la Cinémathèque suisse. Pas d'inquiétude, la rentrée 2017 sera musicale quand même, mais c'est une surprise...

Apéritif à Locarno



Jean Studer, François Emery (président des LACS) et sa femme, et le Conseiller fédéral Alain Berset.

La Cinémathèque suisse a invité les professionnels et politiques à un apéritif lors du Festival de Locarno pour une rencontre avec le nouveau président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse, Jean Studer. Le Conseiller fédéral Alain Berset était présent lors de ce rendez-vous, qui a également permis de rappeler les accords entre la Cinémathèque et l'Office fédéral de la culture.

Provoquer des réflexions



Chicca Bergonzi et le cinéaste Eugène Green au Capitole.

A la question de savoir si le cinéma d'Eugène Green est engagé, ce dernier répond tout de go: « Je ne pense pas qu'en faisant un film, on va susciter une révolution ou provoquer un bouleversement politique. Mais je pense que le monde est dans un sale état et que le seul moyen que des œuvres d'art puissent changer le cours des choses, c'est de bouleverser intérieurement les individus. Mon seul engagement politique serait ainsi celui de faire naître des réflexions ou, mieux, des changements intérieurs. Ce serait une petite contribution à l'évolution du monde et si j'y arrivais, j'en serais très content ».

Après *La Sapienza*, projeté en 2015 au Capitole, puis diffusé par la Cinémathèque suisse dans les salles et ciné-clubs du pays, Eugène Green est venu en août dernier présenter son nouveau film, *Le Fils de Joseph*, récit d'un adolescent en quête de l'identité de son père, puis de la confrontation avec celui-ci. Une œuvre d'une gravité retenue, poétique et mélancolique. Pour le cinéaste, c'est une « histoire humaine », et en tant que telle, « celle-ci touche au sacré, c'est-à-dire, pour moi, à ce qui donne un sens au monde et qui lie les éléments entre eux. Ce n'est peut-être pas très à la mode en ce moment, mais c'est ce que je pense ».

Le Ciné-journal online



Deux reporters du Cinéjournal suisse en 1950.

Dans le cadre du festival de courts métrages de Winterthur, l'association Memoria, les Archives fédérales et la Cinémathèque suisse présenteront le 12 novembre la mise en ligne du Ciné-journal suisse. Faisant suite au premier Ciné-journal suisse privé qui avait existé de septembre 1923 à mars 1936, la Confédération a décidé, en août 1940, la création d'un journal cinématographique libre de toute influence étrangère et destiné à la « défense spirituelle du pays ». Après la guerre, émancipé de la stricte censure fédérale, le Ciné-journal suisse va devenir le témoin unique de la vie politique, sociale et culturelle, jusqu'à ce que la télévision le supplante. Il représente ainsi un témoignage audiovisuel exceptionnel pour la mémoire historique de notre pays. Entre 1940 et 1975, près de 6600 sujets sont réalisés dans les trois langues nationales. A l'occasion de cette mise en ligne sur le site www.memobase.ch, l'ensemble des sujets sera disponible en allemand et tous ceux de l'année 1956 seront en français et en italien. Le site sera petit à petit complété par les autres années, que ce soit avec le commentaire français et italien, ou avec des sous-titres quand la bande-son a disparu.

La Caméra d'or au Capitole



La cinéaste Houda Benyamina et l'acteur Mounir Margoum.

L'un des films phares de la 69^e édition du Festival de Cannes, *Divines*, était projeté le 6 septembre au Capitole. Une avant-première en présence d'Houda Benyamina qui signe son premier long métrage. Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs et lauréat de la Caméra d'or – qui récompense la meilleure première œuvre, toutes sections confondues –, ce film coup de poing relate le destin tumultueux d'une jeune femme vivant en banlieue parisienne. Un récit initiatique qui emprunte aux codes du genre, tout en surprenant par la manière de déconstruire certains stéréotypes. Une projection suivie d'un débat qui a soulevé beaucoup de réactions. La réalisatrice s'est montrée très touchée par ces retours et s'est révélée à l'image de son personnage principal (incarné par sa sœur), à la fois impétueuse et sensible: « J'essaie toujours d'apprendre des réactions des spectateurs, de comprendre pourquoi un tel a aimé et l'autre pas. De me demander ce que j'ai peut-être manqué, comment est-ce que je peux faire mieux la prochaine fois, puis de me remettre au travail ».



©Carine Roth/Cinématique suisse.



De Varsovie à Lausanne



L'affiche de la semaine polonaise de 1959 au CityClub.

En 1959, la Cinémathèque suisse organisait au Cinéma CityClub, à Pully, une semaine consacrée au cinéma polonais. L'artiste varsovien Wojciech Zamecznik imaginait et concevait une affiche pour l'occasion. Près de 50 ans plus tard, en 2016, le Musée de l'Elysée consacre une exposition (jusqu'au 31 décembre) à l'œuvre de Zamecznik qui comprend de nombreuses affiches de films qu'il a réalisées. L'affiche de l'événement au CityClub s'y trouve exposée et un Ciné-journal suisse, ayant pour sujet cette rétrospective à Pully, est projeté. Un week-end autour de la Pologne est d'ailleurs proposé à Pully début décembre, en collaboration avec le Musée de l'Elysée et la Cinémathèque suisse. Plus d'infos sur www.cityclubpully.ch

Andy Guérif anime Duccio

Lors de la Nuit des Musées, Andy Guérif est venu présenter *Maestà*, réappropriation cinématographique du retable du XIV^e siècle de Duccio. «L'idée était d'éprouver ce polyptyque, en split-screen. Il fallait conserver le récit dense, tout en permettant aux spectateurs de regarder l'œuvre dans son ensemble». Pour reproduire fidèlement le tableau et sa perspective particulière, Guérif a construit ses décors un à un et dirigé ses acteurs en leur demandant «de poser, puis d'exécuter les déplacements à l'envers».

Le cinéaste Andy Guérif sur le balcon du Casino de Montbenon.

Exposition Hepburn et les 100 ans du cinéma Lux



L'acteur Ramón Novarro dans *Ben-Hur* de Fred Niblo (1925).

Audrey Hepburn a de nouveau été célébrée à Morges. Après l'exposition de photographies réalisée en 2012, la Fondation Bolle a réuni de nouveaux documents sur la star qu'elle a exposés d'août à octobre, ainsi que sept affiches issues de nos collections. Du côté de Bulle, on fête en cette fin d'année les 100 ans du cinéma Lux. Inauguré en 1916 avec 260 places et deux projections par jour, puis fermé en 1988, le lieu est depuis vingt-cinq ans le foyer culturel de l'association Ebullition. Ce double anniversaire est célébré par une multitude d'événements dont l'exposition «Lumière sur les salles obscures» qui se tient du 17 septembre au 8 janvier au Musée gruérien. Dans ce cadre, la Cinémathèque suisse a mis à disposition 14 affiches originales, ainsi qu'une vingtaine d'objets numériques comprenant des images promotionnelles de cinéma forain, des photos de films et des portraits de l'acteur Ramón Novarro, qui fit sensation lorsqu'il séjourna à Gruyère en 1933 pour assister à la projection, au Lux, du *Ben-Hur* réalisé par Fred Niblo.

Gothard, 1910-2016



Image d'archive du Gothard.

En pré-ouverture du Festival de Locarno, *Sotto il gigante*, un court métrage documentaire réalisé par le cinéaste tessinois Niccolò Castelli (à qui l'on doit *Tutti Giù* en 2012), a été projeté sur la Piazza Grande en août. Ce film de six minutes, qui revient sur la construction historique du plus long tunnel du monde, est composé d'images d'archives, dont les plus anciennes datent de 1910, d'extraits de films et d'images d'actualité récentes. La Cinémathèque suisse y a largement contribué en mettant, à disposition du cinéaste, onze extraits issus de ses collections, dont plusieurs numéros du Ciné-journal suisse.

Deux restaurations à Locarno

La Cinémathèque suisse a présenté au Festival de Locarno deux restaurations inédites, auxquelles ont participé les réalisateurs des films. *L'Inconnu de Shandigor* (1967) de Jean-Louis Roy, une œuvre suisse atypique qui joue avec les codes de la bande-dessinée (voir p. 104). Et *Geschichte der Nacht* (1979), un film expérimental dont le personnage principal est la nuit, qui a été projeté en présence de son réalisateur, Clemens Klopfenstein, heureux, malgré ses appréhensions initiales, de voir comment le numérique parvient à restituer la richesse et la complexité du grain de l'original 16mm. Des projections qui ont suscité l'intérêt du public et qui annoncent une nouvelle vie pour ces deux films. *Geschichte der Nacht* a depuis été invité au festival du film restauré du MOMA à New-York.

La Cinémathèque en tournée



Die letzte Chance de Leopold Lindtberg (1945).

Après sa présentation au Festival de Cannes, dans la section Cannes Classics, puis au Festival de Zurich, *Die Letzte Chance* de Leopold Lindtberg, restauré par la Cinémathèque suisse, a continué sa tournée avec deux projections au Festival Lumière de Lyon en octobre, puis, un mois plus tard, au festival de Thessalonique en Grèce, sans compter la soirée qui lui a été dédiée au Capitole. Puis ce sera l'Amérique: lors du Festival du film restauré du MOMA à New York, il sera projeté en novembre, aux côtés de *Geschichte der Nacht* de Clemens Klopfenstein projeté lui-aussi dans sa version nouvellement restaurée.

Une institution formatrice

La Cinémathèque suisse est reconnue officiellement comme institution formatrice depuis 2009, offrant un apprentissage en information documentaire. Depuis août, une nouvelle apprentie a rejoint l'équipe du département Non-Film. Cette nouvelle occupation vient compléter les possibilités de formation et d'études qu'offre la Cinémathèque suisse, notamment en partenariat avec des universités, bibliothèques et les hautes écoles spécialisées (en documentation, en archivistique et en restauration). De nombreuses recherches doctorales sont également menées dans le cadre de la collaboration en place depuis plusieurs années avec l'Université de Lausanne (Unil).



Le cinéaste italien Gianfranco Rosi sur la scène du Capitole.

Lampedusa tragique

C'est à Lampedusa, île italienne régulièrement endeuillée par les terribles naufrages de bateaux de migrants qui cherchent à rejoindre l'Europe, que le cinéaste Gianfranco Rosi a choisi de poser sa caméra. Entre les réfugiés, qui sont récupérés en mer par les sauveteurs et les militaires, puis acheminés dans des camps à bord de bus, et les habitants de l'île, aucune interaction n'est possible: «c'est la métaphore de cette Europe dans laquelle deux mondes coexistent et se frôlent, mais ne peuvent se rencontrer», confie le cinéaste en guise d'introduction à la projection de son nouveau film *Fuocoammare*, Ours d'or au Festival de Berlin. «Je voulais raconter l'histoire de ce lieu à travers les yeux d'un enfant, parce que ça me donnait plus de liberté».

Ce sera Samuele et sa fronde. Comme il le fait toujours, Rosi a vécu sur l'île aux côtés des habitants pendant trois mois sans sortir sa caméra. Ceci afin d'établir un rapport de confiance avec les insulaires, mais aussi parce qu'il cherche avant tout, dit-il, «les personnages qui pourront porter le film du début à la fin». Ce petit garçon qui apprend à grandir en parlant aux oiseaux et en se battant contre une armée de cactus, «c'est aussi notre propre peur de nous confronter à ce monde hors de l'île». Puis, soudain, un bateau en détresse, la navigation pour porter secours, les morts, le silence. La caméra est saisie d'effroi. La tragédie nous rattrape. Gianfranco Rosi nous fait entrevoir l'impensable.



Le dessinateur Derib à l'extérieur du Capitole.

Le papa de Yakari à BDFIL

C'est au Capitole que le festival BDFIL a célébré sa soirée d'ouverture le 15 septembre dernier. Une cérémonie organisée une nouvelle fois en collaboration avec la Cinémathèque suisse qui donne l'occasion de tisser, encore un peu plus fortement, les liens qui existent entre bande dessinée et cinéma. Après *Blutch* et *Mickey* en 2015, c'est Derib et *Tintin* qui étaient les invités d'honneur de cette 12^e édition. Passionné de chevaux et de culture amérindienne, créateur du personnage de *Yakari*, de *Buddy Longway* et de paysages du Far-West qu'il imaginait depuis sa maison à la Tour-de-Peilz, Derib s'est chargé de choisir le film de cette soirée: *Thunderheart* de Michael Apted, qui est basé sur l'histoire vraie d'un Indien soupçonné d'avoir tué deux agents du FBI et emprisonné, depuis, à tort. Un événement

qui a également marqué et inspiré Derib pour l'album *Business Rodeo* de la série *Red Road*. Si *Thunderheart* était passé quasi inaperçu lors de sa sortie (malgré Val Kilmer au casting), il n'a pas échappé à notre héros national du neuvième art: « Pour moi, le plus beau film sur les Indiens d'aujourd'hui, qui montre avec respect leurs traditions, leur spiritualité et leur dignité d'hommes fiers et libres ». Enfin, Derib a eu l'occasion de rassurer ses fans sur son plaisir toujours intact à dessiner: « C'est une joie et un privilège de pouvoir faire ce métier. Une passion qui m'habite depuis soixante ans. Je ressens un bonheur permanent, en me levant le matin, à retrouver mes personnages, à les animer et à leur faire vivre des aventures à travers des albums ».

Retrouvez toutes les photos et vidéos des événements sur:
www.cinematheque.ch/galeries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Rui Nogueira (Kirk Douglas et carte blanche);
Emilie Boré (Peter Mettler); Bernard Payen
(Philippe de Broca); Lionel Baier et Rachel Noël
(L'ECAL au Capitole); Michael Frei (Visages
d'enfants par Hemlock Smith);
Sandra Walti Niklaus (Vernissage de Rex, Roxy,
Royal); Emmanuel Cuénod et Maral Mohsenin
(La 3D sous un nouvel oeil); Magaly Hanselmann
(Et la femme créa Hollywood); Xavier Grin
(Vernissage du coffret Jacqueline Veuve);
François Emery (20 ans des LACS);
Fabien Ruf et Yann Riou (Noël de la Ville);
Christophe Catsaras (L'architecture à l'écran);
Chantal Prod'Hom et Elisabeth Wermelinger
(Le musée au cinéma); Catherine Fattebert
(Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire
permanente du cinéma);
Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier,
Victoria Mühlrig, Brigitte Paulowitz (Trésors des
archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes).**

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page

Clément Rouzard et Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

**La Cinémathèque québécoise, Montréal;
Téléfilm Canada, Montréal; Cinémathèque royale
de Belgique, Bruxelles.**

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image : Ali qui a mis en page ce dernier bulletin, avant d'aller
vers d'autres horizons, vous salue dans *Le Père Noël est une
ordure* de Jean-Marie Poiré (1982).

Image de couverture : Philippe Noiret et Annie Girardot dans
On a volé la cuisse de Jupiter de Philippe de Broca (1979).

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,
souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinémathèque suisse

Casino de Montbanon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



FSC
www.fsc.org

MIXTE

Papier issu
de sources
responsables

FSC® C081883

JAB

1303 Penthaz

☞ cinémathèque suisse

**Tous les mois,
la Cinémathèque suisse
vous écrit**

La newsletter de la Cinémathèque suisse détaille les projections et événements du mois à venir. Abonnez-vous sur www.cinematheque.ch/newsletter ou envoyez un mail à newsletter@cinematheque.ch

Image: Glenn Close dans *Les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears, 1988 (Collection Cinémathèque suisse)